SOMMAIRE

N°. 172.

D'UNE HISTOIRE ABRÉGÉE

DE L'ANATOMIE PATHOLOGIQUE,

THÈSE

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 7 août 1818, pour obtenir le grade de Docteur en médecine,

PAR PIERRE RAYER,

Ex-Chirurgien interne de l'Hôtel-Dieu et de la Maison Royale de Santé, ancien Elève de l'Ecole Pratique.

. . . . . . Compertum sit in Ægypto, *regibus corpora Mortuorum ad scrutandos morbos insecantibus.*

(PLIN. SECUND. *Histor. Mund.* Lib. 9. Cap. 5.)

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n°. 13.

1818.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. LEROUX, Doyen.
M. BOURDIER.
M. BOYER.
M. CHAUSSIER.
M. CORVISART.
M. DEYEUX.
M. DUBOIS.
M. HALLÉ.
M. LALLEMENT.
M. PELLETAN.
M. PERCY.
M. PINEL.
M. RICHARD.
M. THILLAYE.
M. DES GENETTES.
M. DUMÉRIL, *Président.*
M. DE JUSSIEU, *Examinateur.*
M. RICHERAND, *Examinateur.*
M. VAUQUELIN, *Examinateur.*
M. DESORMEAUX, *Examinateur.*
M. DUPUYTREN, *Examinateur.*
M. MOREAU.
M. ROYER-COLLARD.

Par délibération du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs ; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

AUX MÂNES

DU MÉDECIN PHILOSOPHE,

DU SAVANT ILLUSTRE,

DU ZÉLÉ PROTECTEUR DES SCIENCES,

J.-G. CABANIS,

MEMBRE DU SÉNAT,

DE L'INSTITUT DE FRANCE,

PROFESSEUR DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

INTRODUCTION.

Une époque toute nouvelle pour la médecine vient de commencer en France sous les auspices des savans professeurs de cette Faculté : l'analyse appliquée à l'étude des phénomènes physiologiques, un goût éclairé pour les écrits de l'antiquité, la réunion de la médecine et de la chirurgie, l'organisation des écoles cliniques ont opéré cette étonnante révolution, caractérisée par les progrès de l'anatomie pathologique (1).

Tracer une esquisse rapide de cette branche des connaissances médicales, exposer les services importans des

---

(1) *Synonimie.* Inspectio, αὐτοψία, sectio, dissectio, incisio, anatomes, disquisitio cadaverum morbosorum (*Galien*, *Schenck*, *Marcel. Donat.*, etc.)—Anatomia pratica (*Bartholin*, *Bonet*).—Anatomie pathologique (*Hoffmann*, *Camper*, *Vicq-d'Azir*, etc.) — Anatomia pratica rationalis (*Blancard*). — Administratio hominis morbo enecti (*Riolan*). — Anatomie pratique (*Vieussens*). — Morbid anatomy (*Baillie*). Pathologische anatomie (*Conradi*, *Meckel*, etc.) — Anatomie cadavérique (*Corvisart*). — Anatomie médicale (*Portal*). — Anatomie comparée (*Sprengel*). — Anatomie pathosique (*Vautier*). — Anatomie morbide (*Becl.* et *J. Cloq.*), etc.

Je n'entreprendrai point de faire la critique des différentes dénominations que cette branche de la médecine a reçues ; je rappellerai cependant que *Ploucquet* (*Biblioth. Médic.*), a réuni dans un même article (*Anatome pratica*) les ouvrages d'anatomie pathologique, et les suivans, qui y sont étrangers :

1°. *Barbette*, Anatome pratica. *Amstelodami*, 1659.

2°. *Ph. Con. Fabricius*, Idea Anatomiæ praticæ. *Weslar*, 1741, *in*-8°.

hommes qui en reculèrent les bornes, dévoiler les erreurs qui ont retardé sa marche et ses progrès, passer en revue les différens systèmes qui ont modifié ou entravé son étude, signaler l'influence qu'ont eue les grandes découvertes anatomiques sur son avancement, rappeler les secours utiles qu'elle a fournis et peut fournir encore à la médecine et à la chirurgie, suivre enfin sa marche jusqu'à l'époque actuelle, en jetant un coup-d'œil sur les observations les plus remarquables, telle était la tâche que je m'étais imposée dans cette dissertation; tâche extrêmement vaste, hérissée d'obstacles, susceptible d'une foule de développemens, et dont l'ensemble eût formé un *Abrégé de l'Histoire de l'Anatomie pathologique* (1). Je ne tardai pas à m'apercevoir qu'une pareille entreprise était au-dessus de mes forces, et ce fut à regret que je me vis obligé de restreindre mon

(1) L'anatomie appliquée à l'étude des organes malades, ou ce qu'on appelle l'*anatomie pathologique*, embrasse la connaissance de toutes les altérations sensibles des diverses parties des végétaux, des animaux et de l'homme en particulier. Cet *aperçu* est essentiellement consacré à l'histoire des travaux publiés sur les vices de conformation et de structure des organes de l'homme. La connaissance des altérations matérielles des organes des autres animaux et des végétaux étant d'un moindre intérêt pour le médecin, je me suis borné, dans cette dissertation, à rappeler quelques recherches anatomiques sur les maladies des mammifères. Je crois néanmoins que l'étude des lésions organiques des animaux et des végétaux, considérées isolément ou comparées entr'elles, répandrait un grand jour sur plusieurs phénomènes physiologiques; mais pour apprécier les ouvrages écrits sur cette matière, et indiquer les lacunes à remplir, il faudrait nécessairement posséder des connaissances très-étendues et très-variées en zoologie, en botanique, etc.; ces motifs sont plus que suffisans pour éloigner de moi l'idée de traiter un sujet d'ailleurs plus intimement lié à l'histoire naturelle, à l'art vétérinaire et à l'agriculture qu'à la médecine-pratique.

sujet dans les bornes d'un *simple aperçu* destiné seulement à embrasser les points les plus saillans de cette histoire.

Pénétré d'une juste admiration pour les anciens, je n'ai pas cru devoir imiter le zèle inconsidéré de certains auteurs qui ne les ont pas lus pour acquérir la mesure de leurs découvertes et de leurs pensées, mais qui voulant trouver dans l'antiquité le tableau de toutes les connaissances humaines, auraient cru déroger au respect dû à la mémoire de nos pères en se permettant de fixer des bornes à leur savoir, et de les trouver quelquefois en défaut. Les travaux scientifiques sont par leur nature indépendans; persuadé que celui qui faisait de l'histoire particulière d'une science l'objet de ses méditations ne devait redouter aucune influence étrangère, lors même qu'il s'agissait de parler de ses contemporains, je me suis rappelé ce beau passage de Lucien : (1) « Le devoir d'un historien est de » raconter les faits comme ils sont arrivés; mais il ne le » pourra pas s'il redoute Artaxercès, dont il est le méde- » cin, ou s'il espère en recevoir la robe de pourpre des » Perses, un collier d'or, ou un cheval de Nicée pour le » salaire des éloges qu'il lui donne dans son histoire ».

L'histoire de l'anatomie pathologique, comme celle des autres sciences, nous montre souvent la même idée reproduite, à des tems éloignés, en sorte que telle observation qu'un écrivain moderne croit lui appartenir, n'est que la ré-

(1) *Quomodo historia conscribenda sit* n°. 39. *Luciani*, op. ed. *in*-4°. *Amst.*, 1743. T. 2. p. 52. — Œuvres de *Lucien*, par *J. N. Belin de Ballu*. In-8°. *Paris*. T. 2. p. 404.

pétition d'un fait connu long-tems avant lui. Ces restitutions par lesquelles on rend à chacun ce qui lui est dû, ne peuvent pas déplaire au savant qui aime ce qui est juste; elles doivent être faites par l'historien qui apprécie les évèmemens de tous les tems, et elles sont agréables au philosophe qui contemple la marche de l'esprit humain.

Je prie mes juges de voir dans ce travail moins ce qu'il est que ce qu'il pouvait être. Si au milieu de tous les défauts qui le déparent, j'ai réussi seulement à prouver combien il peut devenir utile et nécessaire à la médecine, je m'estimerai trop heureux; enhardi par ce premier succès, je ferai tous mes efforts pour le rendre plus digne de l'attention d'une Faculté justement célèbre.

SOMMAIRE

D'UNE HISTOIRE ABRÉGÉE

DE L'ANATOMIE PATHOLOGIQUE.

Les fondemens de la médecine furent jetés sans le concours de l'anatomie pathologique (1). Les Grecs brûlaient les morts et renfermaient soigneusement dans des urnes les os qui n'avaient pas été consumés par le feu. C'était même pour eux un devoir de religion de rapporter au sein de leur patrie les cendres de leurs parens morts dans une terre étrangère. Ces usages étaient des obstacles invincibles pour les médecins qui auraient voulu se livrer à l'étude de l'anatomie pathologique; mais le plus grand de tous venait de la superstition : on craignait d'interroger la mort, et on ne pouvait envisager sans horreur l'idée de chercher dans un cadavre des connaissances utiles à la vie de ses semblables. Ces préjugés tiraient leur source de l'opinion généralement répandue depuis fort long-tems que l'âme, dégagée de son enveloppe matérielle, était obligée d'errer sur les rives du Styx jusqu'à ce que le cadavre eût été confié à la terre ou dévoré par les flammes (2).

(1) Les Indiens et les Chinois n'ont jamais connu la structure de l'homme (*Specimen medicinœ sinicœ. In-4°. Fr. 1682*, p. 6). On ne doit pas espérer de trouver chez eux l'origine de l'anatomie pathologique.

(2) Une tradition postérieure rapporte que les Spartiates disséquèrent *Aristomènes*

La médecine fut pratiquée pendant plusieurs siècles dans les temples grecs, où elle faisait partie du culte : la manière dont on l'exerçait mérite une attention toute particulière. Les malades, après leur guérison, faisaient quelquefois modeler en ivoire, en or, en argent, ou en un autre métal, la partie qui avait été *le siège de l'affection*, sorte d'offrande qu'on appelait *αναθήματα*, et dont on conservait un grand nombre dans les temples (1) : souvent aussi, ils donnaient des tableaux représentant *les organes affectés* (2), et qu'on suspendait aux murailles. Jusqu'à la cinquantième olympiade, les prêtres continuèrent de former une caste particulière, qui était en possession de la pratique de la médecine et du culte mystérieux de son fondateur. A cette époque, quelques sectes philosophiques commencèrent à enlever cette prérogative aux prêtres d'Esculape. Plutarque rapporte un trait qui prouve que la dissection des animaux était alors l'occupation favorite des philosophes. On avait porté à Périclès un bouc qui n'avait qu'une seule corne; le devin Lampon soulevait le peuple, en disant que cette monstruosité annonçait un grand événement politique : Anaxagore propose de disséquer l'animal, ouvre le crâne, et donne l'explication de ce phénomène (3).

Les éloges outrés que Riolan (4), Bartholin (5) et d'autres écri-

---

le Messenien, leur ennemi mortel, afin de voir si tout était disposé chez lui comme chez les autres hommes, et qu'on lui trouva le cœur hérissé de poils. (*Plin. XI.* 38. — *Stephan. Byz.* V. *ανδανια.* p. 129). Mais Pausanias dit que cet Aristomènes mourut de sa mort naturelle à Rhodes (Lib. IV. C. 24. p. 541), et que ses ossemens furent apportés à Messenes. (*Ib.* C. 32. p. 573).

(1) *Pausan.* Lib. X. C. 2. p. 146. Cette observation explique facilement le passage de Pausanias, dans lequel il est dit que l'on conservait des os d'une grosseur prodigieuse, c'est-à-dire très-gonflés, dans le gymnase du temple d'Esculape, à Asope, près de Sparte. (Lib. III. C. 22. p. 430).

(2) *Grævii thesaur. Rom. antiq.* Tom. XII. p. 754.

(3) *Plutarch. vit. Periclis.* p. 155.

(4) *Anthropographia.* L. I. C. 2.

(5) *De pulmonibus.* Sect. I. p. 3. — Thomas Bartholin s'exprime différem-

vains ont fait des connaissances anatomico-pathologiques d'Hippocrate (1) sont peu fondés, ces auteurs ayant pris sans discernement les divers passages de la collection hippocratique. D'un autre côté, Galien (2), Foes (3), Mercurialis (4), Chartier (5), Leclerc (6), Haller (7), Sprengel (8), qui ont procédé suivant les principes d'une saine critique à la lecture des anciens ouvrages, qui savent qu'un grand nombre de traités, publiés sous le nom de cet homme célèbre, sont dus à des plumes étrangères, ne partagent pas toujours la même opinion, et tel écrit, placé par un de ces savans dans le nombre des ouvrages authentiques d'Hippocrate, en est exclus par un autre. Au milieu de ces incertitudes, j'ai senti combien il serait difficile d'apprécier les connaissances du père de la médecine, en anatomie pathologique, et, fortifié par l'exemple de l'immortel Morgagni (9), je me suis abstenu de

ment : « *Hippocrates parcus fuit in his exercitiis* ». (Consilium de anatome practicâ. P. 26).

(1) Suivant Suidas (Lexicon. Art. Hippocrates), sept médecins ont porté le nom d'Hippocrate. Celui que l'on a généralement révéré naquit dans l'isle de Cos, pendant la 81e. Olympiade, l'an du monde 3546.

(2) Dans ses Commentaires sur différens ouvrages d'Hippocrate.

(3) Notes placées à la suite de chaque Section des Œuvres d'Hippocrate.

(4) *Censura operum Hippocratis.* A la tête de l'édition d'Hippocrate donnée par Mercurialis.

(5) *Ad parisiensum medicorum ordinem oratio.* V. Hipp. et Gal. Opp. 1.

(6) Histoire de la Médecine, pag. 237 et suiv.

(7) Bibliothèque Anatomique. I. 27.

(8) Apologie des Hippocr. I. 77.

(9) *Vetutissimis temporibus cum hominum cadavera secare non liceret* (*a*) *in bestiarum extis sedes et causas morborum ab Hippocrate aut ab iis qui proxime illi successerunt fuisse quæsitas ex antiquissimis libris patet qui aut ejus sunt aut pro Hippocraticis inter ejus scripta leguntur.* (De Sedib. et causis. morb. Præf. ad. Lib. 2).

(*a*) Du tems d'Hippocrate, le préjugé d'enterrer les morts avec la plus grande célérité régnait encore généralement. AELIEN fait mention d'une loi des Athéniens qui porte qu'on enterre de suite les morts. (*Var. Hist.* Lib. V. C. 14. p. 326).

porter un jugement que je n'aurais pu baser sur des faits positifs.

Aristote, un des génies les plus étonnans de l'antiquité, ne semble pas s'être occupé des altérations matérielles des organes des animaux. On trouve cependant dans ses ouvrages quelques faits relatifs à cette science (1).

La ville d'Alexandrie a la gloire d'avoir offert le premier établissement pour l'instruction et les progrès des sciences. L'anatomie descriptive et l'anatomie pathologique furent tellement favorisées par les rois de la dynastie de Ptolomée, que, suivant le rapport de Pline (2), non-seulement ils abandonnaient les cadavres aux anatomistes, mais qu'ils se livraient eux-mêmes à cette étude, pour détruire, par le poids de leur exemple, le blâme auquel s'exposaient les médecins en faisant de semblables recherches.

Hérophile et Erasistrate illustrèrent l'origine de cette noble institution; mais ils n'eurent pas de successeurs dignes de tels maîtres et d'une telle école. Les écrits d'Hérophile, qui vécut trois cents et quelques années avant l'ère chrétienne, ne sont point parvenus jusqu'à nous, et ce n'est que d'après Galien que nous en connaissons une partie. Les découvertes de cet homme célèbre étonnèrent tellement ses contemporains, qu'on lui reprocha longtems d'avoir disséqué des hommes vivans, accusation affreuse, répétée et soutenue depuis par Celse (3) et Tertullien (4). Les travaux d'Erasistrate furent moins importans; du moins c'est l'opinion de l'illustre médecin de Pergame, qui lui objecte beaucoup d'erreurs, et ne prononce le nom de son rival qu'avec admiration.

---

(1) Lib. 3. *De partibus animalium.* Cap. 4.

(2) *Compertum sit in AEgypto, regibus corpora mortuorum ad scrutandos morbos insecantibus.* (*Hist. Mundi.* In-fol. *Lugd.*, 1587, Lib. 9. Cap. V. p. 490).

(3) *De Medicinâ Præfatio.*

(4) *De Animâ.* Cap. 10.

Aux recherches d'Erasistrate et d'Hérophile succédèrent les théories et les discussions des empiriques et des dogmatiques, et nous sommes obligés de descendre jusqu'à Galien au milieu du second siècle de J. C. pour trouver de nouvelles traces d'anatomie pathologique. Cependant je dois faire une mention spéciale d'une observation qui n'avait pas échappé à Cassius surnommé le médecin philosophe. Il se demande (1) pourquoi dans une plaie de tête lorsque le cerveau est blessé du côté droit les parties gauches sont frappées de paralysie et *vice versâ ?* La solution de ce problême d'anatomie et de physiologie pathologique est trouvée par ce médecin distingué qui attribue ces phénomènes remarquables à l'entrecroisement des nerfs.

Galien (2), philosophe et littérateur, médecin et chirurgien, reconnut l'importance de l'anatomie pathologique (3), donna dans ses écrits de nombreux exemples des avantages qu'il avait retirés de son étude (4), et publia sur cette matière un traité spécial digne de la réputation de son auteur (5). Il énumère dans cet ouvrage les maladies des organes de la tête, du col, de la poitrine et du bas-ventre, désigne les symptômes produits par les diverses altérations, distingue les affections sympathiques des organes de celles où ils sont idiopathiquement, ou comme il l'exprime *essentiellement lésés*, et s'attache d'une manière particu-

---

(1) *Cassii Jatrosophistæ naturales et medicinales quæstiones.* Ed. Conr. Gesner. *In*-8°. Tigur., 1562. Probl. 41. — On trouve un fait analogue, sans explication physiologique, dans les ouvrages attribués à *Hippocrate* : « *Si sinistrâ capitis parte ulcus fuerit, dextram corporis partem convulsio prehendit. Sin vero dextrâ capitis parte ulcus fuerit sinistra corporis pars convulsione corripitur.* (Hipp. de Vulner. capitis).

(2) *Claudii Galeni pergameni omnia quæ extant opera, in latinum sermonem conversa*, etc. *Ex tertiâ officinæ Frobenianæ editione.* In-fol. Bas. 1562.

(3) *Ars medicinalis.* Cap. 74. Isagoges. p. 133. A.

(4) *De Locis affectis.* I. 6. A. 4. p. 14.

(5) *De Locis affectis.* Lib. VI. Cl. 4. p. 1.

lière à ces dernières affections. L'illustre médecin de Pergame reproche à Erasistrate et Archigènes qui avaient écrit sur le même sujet, d'avoir négligé les affections essentielles, et rejette leurs opinions sur les phénomènes sympathiques. C'était sans doute d'après les mêmes vues qu'il intitula sa thérapeutique particulière. « *De compositione medicamentorum secundùm locos, id est,* » *partes affectas* ».

Après avoir rendu à Galien un juste hommage, avouons cependant que la manière dont il traite *des affections dans l'essence de la partie*, est bien éloignée de nos vues sur l'anatomie pathologique. Ne prévoit-on pas que les changemens matériels et morbides que subissent les organes des animaux dans leur conformation et leur structure, ne pouvaient être décrits d'une manière précise qu'à une époque beaucoup plus reculée, lorsque l'anatomie descriptive et l'anatomie générale auraient atteint leur perfection ?

L'ouvrage d'Arétée (1) sur les maladies aiguës est un chef-d'œuvre de description et un tableau fidèle de leurs symptômes caractéristiques. On y trouve quelques beaux fragmens d'anatomie pathologique qui prouvent que ce savant auteur ne négligea pas une étude dont il avait probablement senti l'importance. Les varices (2) et les ruptures de la veine cave (3) promptement suivies de la mort, les plaies des veines et des artères (4), histoire de la paralysie et son explication tirée de l'entrecroisement des nerfs (5), le siège de la pleurésie (6), et de la périp-

(1) *ARETEI Cappadocis, de causis et signis acutorum et diuturnorum morborum.* Lib. IV. Ed. Herm. Boerrh. *In-fol.* L. B. 1735.
(2) *De causis et signis morb. diut.* II. 8. p. 20 et suiv.
(3) *Id.*
(4) *Id.*
(5) II. 7. p. 34. A.
(6) *De causis et signis morb. diut.* I. 10. D.

neumonie (1), les fausses membranes et les concrétions membraneuses rendues par les malades atteints de dyssenterie (2), l'inversion de l'utérus (3), le cancer de cet organe (4) n'avaient point échappé à son observation.

Mais l'impulsion donnée par Galien et Arétée ne fut pas de longue durée, et l'anatomie pathologique tomba dans une vraie décadence. Les observations de Leonidès d'Alexandrie sur l'hydrocéphale (5), les hernies (6), les goîtres (7), et les tumeurs enkystées (8) sont peut-être les seules dont on puisse faire mention dans ce genre de recherches. Cependant Freind rapporte que, quelques siècles après Galien, les médecins cherchèrent à éclairer la nature d'une fièvre pestilentielle, par l'autopsie des cadavres (9). Les révolutions des empires amenèrent les siècles de barbarie ; l'anatomie pathologique eut le sort des lettres, des sciences et des arts. Le génie de Mahomet mis en mouvement par le fanatisme opéra cette étonnante révolution : la science exilée dans les cloîtres se borna à quelques copies informes des anciens et à des commentaires scholastiques sur leurs ouvrages, et si l'art de guérir jeta encore une faible lueur dans les écoles des Arabes, l'anatomie pathologique y fut étrangère.

L'Alcoran défendait l'attouchement des cadavres comme une

(1) *De causis et signis morb. diut.* II. 1. C.

(2) *De causis et signis morb. diut.* II. 9. p. 61. 8.

(3) *Ib.* II. p. 64. E.

(4) *Ib.* II. p. 64. C.

(5) Aet. tetr. II. Serm. 2. C. 1. p. 241.

(6) *Id.* tetr. IV. Serm. 2. C. 23. col. 693.

(7) *Id.* Serm. 3. C. 5. col. 741.

(8) *Id.* C. 7. col. 743. S.

(9) *Aliquot seculis post Galenum in Byzantinâ quâdam pestilentiâ ut præclare monstrat Freind in suâ eruditissimâ historiâ medicinæ ad annum* 560. *Idem a medicis factum est, sic morborum causas et varia symptomata investigantibus.* (Morgagni. Præf. ad. tom. 2. p. 2. de Sed. et caus. morb.).

impureté, les préjugés des Juifs leur faisaient regarder la pratique de l'anatomie comme impie, et les Chrétiens par les mêmes motifs, se sentirent encore plus que les Mahométans de l'éclipse dont l'anatomie pathologique fut obscurcie dans le moyen âge.

Dans le douzième siècle l'Europe vit s'organiser les universités; mais l'anatomie pathologique fut proscrite par les éclésiastiques qui étaient à la tête de ces institutions, sous le vain prétexte que l'église abhorre le sang, quoiqu'alors les évêques se fissent un double mérite de répandre celui des hérétiques et celui de leurs ennemis.

Si l'histoire de l'anatomie pathologique, pendant le treizième et le quatorzième siècles, est enveloppée des plus épaisses ténèbres, les ouvrages qui parurent en Italie à la fin du quinzième siècle prouvent que cette science se naturalisait sur ce sol si fertile en grands hommes. Le rétablissement de l'étude de l'anatomie descriptive eut à cette époque la plus puissante influence sur la marche que prit la médecine. Le préjugé superstitieux qui faisait regarder les cadavres humains comme des objets sacrés et inviolables, semblait enfin après tant de siècles s'affaiblir à mesure que la liberté de penser faisait des progrès. Mondini de Luzzi dont les ouvrages anatomiques (1) acquirent une si grande célébrité, fit précéder l'histoire des maladies de la description des organes dans lesquels elles se développent. Jacques Berenger, surnommé de *Carpi* (2), « *disertè docuit non modo sanorum cadavera,* » *sed ægrotantium seligi, hœc videlicet cum indagandum est* » *qualiter alicui membro sit ægritudo* ». Et contribua, si non par ses écrits au moins par son exemple, à fomenter le goût des médecins pour l'anatomie pathologique.

Bartholomée Montagnana (3), professeur à Padoue, trace dans

---

(1) *Anatome omnium corporis humani membrorum.* Papiæ. *In-fol.* 1478.

(2) *Morgagni. de Sed. et caus. morb.* Prœf. ad. tom. 2. p. 2.

(3) *Selectorum operum Montagnanæ, etc.* Venet. 1497.

ses ouvrages les maladies des principaux organes, mais il se conforme à l'usage dominant du siècle, en expliquant chaque symptôme par une cause hypothétique.

Des travaux plus importans honorent le quinzième siècle; l'introduction d'un goût plus épuré dans l'étude de la médecine devint l'ouvrage de deux hommes célèbres : ces deux observateurs s'étaient formés d'après le modèle des anciens grecs, et quoiqu'ils ne fussent pas moins fermement attachés que leurs contemporains aux systèmes généralement adoptés, cependant ils écrivirent avec plus de pureté, et exposèrent beaucoup plus d'observations propres à leur pratique que les médecins de leur tems. Antoine Benivieni est le premier de ces observateurs simples et fidèles. Parmi les cent dix-sept observations qu'il rapporte (1), qui toutes ne sont pas exemptes des préjugés qui régnaient alors, on distingue quelques remarques importantes sur les calculs de la vésicule du fiel, les abcès du mésentère, la cataracte et l'opération de la taille. Le second est Alexandre Benedetti, qui, après avoir voyagé en Grèce, exerça dans l'isle de Candie, servit en qualité de chirurgien militaire et publia son grand ouvrage où brillent une foule d'observations rares et remarquables qui le rendent digne d'être lu, même de nos jours (2).

Aucun siècle n'a été plus fertile que le seizième en grandes et importantes découvertes. Il n'est pas d'époque dans laquelle la connaissance de la structure du corps humain ait fait des progrès aussi rapides, et jamais on ne vit autant d'hommes illustres employer tous leurs efforts pour perfectionner la science anatomique la plus essentielle et la plus importante de toutes. Des circonstances particulières influèrent beaucoup sur ces heureux évènemens. Les travaux de Fallopia, Fabrice d'Aquapendente, Vésale

---

(1) *De abditis nonnullis et mirandis morborum et sanationum causis.* Florent. 1507, *in*-4°. — *in*-8°.

(2) Alex. Benedict. opera, *in*-4°, bas., 1539.

et des autres grands anatomistes du seizième siècle, furent singulièrement encouragés par la passion passagère des princes italiens qui, pendant quelques tems, mirent tout en usage pour faire fleurir l'anatomie ; mais cet enthousiasme se dissipa, et la république de Vénise, dirigée par des vuès d'économie mercantile, restreignit tellement les fonds nécessaires à l'entretien du théâtre anatomique de Padoue, dont Fallopia et Fabrice d'Aquapendente avaient été les premiers ornemens, que Vesling, dégoûté par cette lésinerie, passa en Égypte (1). L'anatomie renaissante exerça une influence marquée sur la connaissance et l'étude des maladies ; on recueillit avec soin les résultats de l'autopsie des cadavres qui devaient servir de base à une réforme de la pathologie ; les établissemens dans lesquels on pouvait se livrer à ce genre de recherches furent recommandés aux Magistrats, comme étant l'unique moyen de faire faire de solides progrès à la médecine. Cependant la marche de l'anatomie pathologique est loin de pouvoir être comparée à la rapidité avec laquelle l'anatomie descriptive s'éleva tout-à-coup à un si grand éclat. Les anatomistes occupés tout entiers à développer la structure intime des parties, négligèrent d'étudier un grand nombre d'altérations organiques ; plusieurs notèrent cependant celles que le hazard leur présenta, et ces observations éparses ou rassemblées ont donné naissance à des ouvrages recommandables, et dont quelques-uns ont immortalisé leurs auteurs. Vésale, à vingt-neuf ans, fit imprimer son grand et immortel ouvrage (2) ; il indique l'état pathologique des organes (3), et promet de nouvelles recherches, dans lesquelles il se propose d'expliquer les maladies par les dissections nombreuses qu'il a faites dans cette vue. C'est en parlant de ce traité d'anatomie pathologique que Schenck dit (4) : « *Vesalium opus alte-*

(1) *Haller. Biblioth. Anatom.* Vol. 1. p. 362.
(2) *And. Vesalii. de Corp. Hum. Fabricâ.* Lib. VII. *In-fol.* Basil. 1543.
(3) *De Corp. Hum. Fabricâ.* Lib. V. C. 9. p. 478.
(4) *Præfat. ad. Obs.*

» *rum conscripsisse, quo vel ex occultis diuturnisque morbis* » *demortuorum corporum dissectionum historias fusissimè com-* » *plexus fuerat*, » et quoique cet auteur ajoute que cet écrit remarquable, sans doute, ait été conservé en Espagne, les perquisitions faites, à ce sujet, en 1812, par M. le comte de Laforest, ambassadeur de France près la Cour de Madrid, ont été infructueuses. Quelques observations d'anatomie pathologique furent oubliées par Fallopia, dans son petit traité sur les veines(1) et dans celui sur les parties similaires qu'on lui attribue. Il partage la gloire des premières recherches sur les calculs biliaires(2) avec Benivieni (3) et Vésale (4). Cependant Marcellus Donatus cite Jean de Tormarina et Gentilis de Foligno comme les ayant observées avant lui.

La nature se plaît quelquefois à s'écarter de ses lois, à retrancher comme à ajouter certains organes qui ne sont pas indispensables à la vie; Mathieu Reald Colombus, prosecteur de Vésale, recueillit, dans le dernier livre de son ouvrage (5), plusieurs faits d'anatomie pathologique, et parla le premier de l'absence du péricarde chez l'homme, vice de conformation qu'il ne faut pas confondre avec la réunion accidentelle de cette membrane au tissu du cœur. Le célèbre anatomiste Bartholomée Eustachi, qui partage avec Vésale l'honneur d'avoir élevé l'anatomie à un si haut dégré de splendeur, fut l'un des premiers qui regarda comme un devoir d'apprécier les grands secours que les ouvertures de cadavres promettaient à l'art de guérir. A l'occasion de la dissection des reins malades (6), il regrette de n'avoir pas

(1) *De Venis. Obs.* V. Opp. p. 596.
(2) *Obs. Anatom.* p. 401.
(3) *De abditis morb. causis.* C. 3. 94. p. 140. 263.
(4) *Epistol. de rad.* Chinœ. p. 642.
(5) *De re Anatomicâ.* Lib. XV. Francof. 1590, *in*-8°. p. 263.
(6) *Barthol. Eustachi. de rerum administ.* C. 45. p. 119. = Op. ed. L. B.

fait, dans sa jeunesse, une étude particulière de l'anatomie pathologique; il fut profondément affecté lorsqu'il vit que son âge avancé et que la goutte qui l'obsédait ne lui permettant plus de travailler, il ne pourrait achever un ouvrage qu'il avait entrepris sur cette matière.

L'observation attentive des phénomenes physiologiques est le meilleur moyen d'apprendre à connaître les maladies, lorsqu'on la combine en même tems avec l'autopsie des cadavres. Cette idée semble avoir toujours été présente à l'esprit de Volcher Coiter, disciple de Fallopia. Ce médecin célèbre manifesta publiquement le désir de voir les Magistrats favoriser, de tout leur pouvoir, les dissections des personnes mortes de maladies graves et occultes (1). Il prit une place de médecin militaire pour se livrer avec plus de facilité à ce genre de recherches, et quoique la la mort l'ait enlevé pendant ce service en 1576 (2), il a laissé de belles observations qui prouvent son zèle pour l'anatomie pathologique. Il se convainquit, par des ouvertures de cadavres souvent répétées, qu'il ne se forme point de vers dans le cœur de l'homme (3), que beaucoup d'ankyloses sont dues à l'ossification des membranes capsulaires (4), que les convulsions, le délire, la paralysie, sont quelquefois symptomatiques d'épanchemens séreux dans la cavité des ventricules du cerveau et dans celle des membranes qui enveloppent la moelle épinière (5), etc.

Marcellus Donatus reproche à ses contemporains de ne pas se livrer à l'étude de l'anatomie pathologique, avec assez d'ardeur, et de mieux aimer languir dans l'ignorance, que de scruter

---

(1) *Obs. variæ, novis, diversis ac artificiosissimis figuris illustratæ.* Norimb. 1573, *in-fol.* — *Obs. anat. et chir. Præfat.* p. 106.

(2) *Adami vitæ medicorum Germanorum.* P. 227.

(3) *Obs.* p. 110.

(4) *Id.* p. 109.

(5) *Id.* p. 114.

péniblement la vérité (1); il consacra onze années à rassembler les observations de ses prédécesseurs. S'il adopte sans critique des faits peu vraisemblables, s'il ne se montre pas toujours exempt de préjugés, ce sont des défauts qu'il a rachetés par des observations précieuses. Ses remarques sur les sueurs de sang (2), la superfétation (3), l'inflammation de la langue et du mésentère (4), sont très-curieuses. Un berger s'étant enfoncé un épi de bled dans l'urètre, ce corps étranger sortit par les lombes (5). L'aphonie, par la lésion du nerf pneumo-gastrique (6), la phthisie squirrheuse (7), la sécrétion du lait chez les hommes (8); plusieurs exemples de conception avant l'établissement des menstrues (9), de grossesses simulées par l'hydropisie de l'utérus (10), de vomissemens symptomatiques provenant de l'estomac (11), sont des faits dignes d'être remarqués et lus avec attention.

Ces observations d'anatomie pathologique contribuèrent puissamment à faire disparaître une foule d'anciens préjugés, dont un grand nombre reposait sur l'autorité de Galien. Jusqu'alors on avait cru que les concrétions calculeuses se formaient uniquement dans les reins et la vessie. Jean Kentmann, célèbre médecin de Dresde (12), détruisit cette opinion, en rassemblant des remarques précieuses sur les pierres qui se produisent accidentel-

(1) *De Medic. Hist. Mirabil.* Lib. IV. C. 3. f. 198. B. (Venet. 1588, *in-4°.*).
(2) Lib. I. C. 2. f. 6. A.
(3) Lib. IV. C. 16. f. 225. A.
(4) Lib. III. C. 4. f. 85. A. — Lib. IV. C. 7. f. 203. A.
(5) Lib. II. C. 2. f. 79. C.
(6) Lib III. C. 2. f. 83. B.
(7) *Ib.* C. 10. f. 86.
(8) Lib. VI. C. 2. f. 300. B.
(9) Lib. IV. C. 23. f. 242. B.
(10) *Ib.* C. 25. f. 248. A.
(11) *Ib.* C 3. f. 195. A.
(12) *Comp. Adami. vit. medicorum Germ.* p. 56.

lement dans le corps humain ; il envoya ce recueil à Conrad Gesner, qui l'inséra dans son ouvrage (1). Il ne sera pas inutile de faire connaître les observations les plus importantes qu'il renferme. La première, due à Jean Pfeil, professeur à Léipsick, concerne une céphalalgie chronique et incurable, produite par une pierre de la grosseur et de la forme d'une mûre, située dans le cerveau. Jean Steidel traita un musicien de Torgau, portant sous la langue une pierre qui l'empêchait de souffler dans son instrument (2). Kentmann trouva dans la vésicule biliaire de Maternus Badehorn, des pierres cristallisées à cinq angles, et profita de cette occasion pour citer quelques remarques intéressantes sur ce genre de calculs (3). Ce savant auteur découvrit aussi des concrétions pierreuses dans les intestins et dans les interstices musculaires. Après lui, Marcellus Donatus, déjà cité, rassembla (4) presque toutes les observations recueillies sur les pierres trouvées dans les diverses parties du corps. Les amis de Vallériola lui envoyèrent aussi des remarques semblables (5).

Nous devons à Rembert Dodoens un nombre considérable de bonnes observations d'anatomie pathologique. Il raconte entre autres, l'histoire remarquable d'un homme qui, après avoir été longtems dans un état cachectique, fut atteint d'un vomissement purulent, parut ensuite se bien porter, et ne se plaignit au moins d'aucune douleur, jusqu'à ce qu'enfin la gangrène se déclarant spontanément au pied, causa bientôt la mort du malade. A l'ouverture du cadavre, on trouva les viscères du bas-ventre altérés à un point extrême, et presque entièrement détruits par la sup-

---

(1) *De omni rerum fossilium genere, gemmis, lapidibus, etc.* In-8°. Tigur. 1565.

(2) *Kentmann. de Calculis. Apud. Gesner.* L. C. f. 3. B.

(3) *Ibid.* F. 8. B.

(4) L. C.

(5) *Obs. Communic.* p. 348, 253.

puration (1). En 1565, Dodoens observa une angine épidémique, qui dégénéra en péripneumonie. L'autopsie des cadavres ne faisait découvrir aucunes traces d'altération dans la trachée artère, mais les poumons étaient en pleine suppuration (2). Un homme avait pendant long-tems exhalé une odeur des plus fétides par la bouche; la cause, qui en fut découverte après la mort, était un ulcère de l'estomac (3). Les observations de Dodoens répandirent un grand jour sur la doctrine des commotions du cerveau (4); il fut, je pense, le premier qui décrivit l'inflammation des muscles du bas-ventre, désignée depuis par Frank, sous le nom de péritonite musculaire (5) : il donna d'excellentes observations sur les anévrismes des artères coronaire stomachique et pylorique accompagnés de signes qui annoncent la présence des saburres gastriques (6). On lit également avec intérêt l'histoire d'une phthisie déterminée par la formation des concrétions pierreuses dans les poumons; mais que doit-on penser de la description d'une pierre qui *éclata* dans la vessie!! (7).

La perte du *Sepulcretum* de Pierre Castelli (8) et des observations anatomiques (9) de Marc-Antoine Ulmo est chère à tous ceux

(1) *Dodon. Medicin. obs. exempl.* C. 27. p. 67.

(2) *Ib.* C. 18. p. 44.

(3) *Ib.* C. 25. p. 61.

(4) *Ib.* C. 2. p. 4.

(5) *Ib.* C. 29. p. 70. — *Comp. Frank. de curand. homin. morbis.* Lib. II. §. 215. p. 185.

(6) *Dodon.* L. C. c. 51. p. 122.

(7) *Ib.* C. 23. p. 57. — C. 43. p. 108.

(8) Petrus Castellus. *Prof. Messanensis in Siciliâ, scripsit* Sepulcretum *seu anatomicas observationes quas in centum cadaveribus sectis, dum esset Romæ professor, notavit, teste eodem* Leone Allatio. L. A. *Earumdem obs. anatom. e de mortuis meminit ipse* Castellus *in indic. Libror. proprior. Antidotario romano subnexo, et in Lib. de Opt. Med.* Sect. VI. p. 12. *Ducentas illarum esse asserit.* (Comp. *Th. Bonet* et *J. B. Morgagni.* Præf. oper.)

(9) *Ab ipso citantur in Elencho operum suorum. Libro de utero muliebri præfixo.*

qui se livrent d'une manière spéciale à l'étude de l'anatomie pathologique. Sans les travaux de Jean Schenck de Graffenberg, nous serions bien certainement privés d'une multitude d'autres observations importantes que les médecins de l'Allemagne lui envoyèrent manuscrites, et qui n'ont jamais été imprimées ailleurs que dans ses ouvrages. Nous devons convenir que l'esprit superstitieux du siècle dans lequel il vivait influa sur plusieurs de ses récits; mais le blâme ne retombe pas entièrement sur lui, car il était obligé de faire connaître les observations telles qu'on les lui transmettait. Au reste, le nombre de celles qui sont instructives surpasse beaucoup celui des remarques arides et peu importantes. On s'aperçoit que l'auteur s'efforce de secouer le joug des anciens sous lequel ses contemporains étaient encore ployés, et qu'il attache plus de prix à penser librement et avec justesse qu'à faire parade d'une grande érudition grecque. Ce qui m'a paru digne d'attention, ce sont ses efforts pour introduire dans la pathologie particulière un ordre systématique, et pour classer les maladies d'après les *causes visibles*. L'école d'Italie avait recueilli un assez grand nombre de matériaux propres à fonder un système d'anatomie pathologique; mais Schenck eut la gloire de laisser à la postérité le premier *traité spécial* (1) publié sur cette matière, depuis la renaissance des lettres. Il rappelle, dans la belle préface qui est à la tête de son immortel ouvrage, que la manière dont on étudie les organes malades est une des prérogatives de la médecine moderne, que par elle on a acquis des idées plus saines sur un grand nombre de maladies dont les anciens médecins s'étaient fait une fausse idée, que Benivieni, Cardan, Fernel, Vésale, Wyer, Coiter, Vallériola, Houllier, Dodoens, Gemma, Salius Diversus, Donatus, Foreest, Solenan-

---

(1) *Observationum medicarum, rariorum, novarum, admirabilium et monstrosarum.* Libri 7. Francof. 1600. In-fol. — A. J. Georgio Schenck recusæ et auctæ. Francof. 1665. Fol.

der, sont les auteurs qui ont commencé ces recherches, dont les résultats se trouvent consignés dans des ouvrages imprimés ou manuscrits : il aurait dû ajouter les noms de Plater, Rousset et de Bauhin, qui lui fournirent un grand nombre d'observations. On devait s'attendre qu'un ouvrage auquel un discours conçu avec tant de perspicacité sert d'introduction, remplirait le cadre qui y est tracé ; mais il paraît que l'auteur, en augmentant toujours ses collections, n'a plus trouvé le tems nécessaire pour mettre toutes ses observations dans un ordre convenable ; car dans l'ouvrage publié après sa mort (1), Schenck fait connaître, sans doute, qu'à la suite de telle maladie on a trouvé certains changemens dans l'organisation, mais on ne peut pas dire cependant que ce travail contienne *un système lié où la nature des maladies soit éclairée par l'anatomie pathologique.*

L'ouvrage lui-même, divisé en sept livres, est disposé en sorte que la structure de l'organe dans l'état de santé précède son histoire pathologique, qui se compose d'un grand nombre d'altérations *organiques*. Le premier livre, *sur les maladies de la tête*, contient : les corps à deux têtes, les acéphales, l'hydrocéphale, les excroissances, les formes variées de la tête, etc. Les concrétions calculeuses des poumons et du cœur ; les ossifications des artères pulmonaires sont exposées dans le *second livre*. On lit dans le *troisième livre* l'histoire des altérations matérielles des organes de la digestion ; calculs et tumeurs squirrheuses de l'estomac, endurcissement du pylore, calculs du foie, des veines, de la vésicule du fiel, des reins et de la vessie, maladies de la rate, diverses hydropisies, etc. Les affections des parties génitales sont l'objet du *quatrième livre :* hermaphrodites, développement tardif des organes de la virilité, mauvaise conformation de la verge, altérations matérielles du testicule et du scrotum, imperforation de l'hymen, matrice double, rupture de l'utérus

(1) Ouvrage cité.

et diverses autres maladies de cet organe, etc. Le *cinquième livre* traite des maladies du tronc et des extrémités; absence partielle ou totale des membres, tumeurs à la nuque et au dos, calculs aux genoux, etc. Les maladies internes et les poisons sont exposés dans le *sixième* et le *septième* livre.

Un autre allemand Félix Plater, de Sion dans le Valais, professeur à Bade et médecin du Margrave de Bade se fit également connaître par un recueil d'observations presque toutes faites par lui même (1). On est étonné de la multitude de remarques rassemblées par cet excellent médecin, mais il serait quelquefois à désirer que le choix fût meilleur. Parmi les observations les plus curieuses se rangent celles d'un asthme produit par des pierres dans le poumon (2); d'un calcul situé sous la langue (3); d'un squelette de géant qui avait neuf pieds de haut (4); d'une léthargie suite d'une tumeur squirrheuse du cerveau (5); d'une apoplexie mortelle causée par une humeur épanchée dans le même organe (6); un homme perdit la mâchoire inférieure enlevée par un boulet de canon et n'en continua pas moins de vivre (7); après l'extirpation d'une matrice qui faisait habituellement hernie, et qui finit par tomber en gangrène, la femme jouit d'une santé parfaite, et l'écoulement périodique s'établit par l'anus (8); en ouvrant le cadavre d'un hydropique, Plater trouva les reins criblés de trous et le foie rempli d'hydatides (9).

Si la nécessité de reconnaître les organes malades dans le trai-

---

(1) *Felix Plater. Obs. In*-8°. Basil. 1614.
(2) *Ibid.* Lib. I. p. 167.
(3) *Ibid.* Lib. III. p. 841.
(4) *Ibid.* p. 648.
(5) *Ibid.* Lib. I. p. 11.
(6) *Ibid.* p. 14.
(7) *Ibid.* Lib. III. p. 558.
(8) *Ibid.* p. 718.
(9) *Ibid.* p. 608.

tement des maladies, de tirer les indications curatives de la nature de l'affection, était généralement sentie par les bons esprits, plus d'un auteur confiant dans les ressources *de la nature*, dédaigna ce genre de recherches. Louis Mercado, médecin de Philippe II, étaya cette dernière opinion, par de singuliers raisonnemens (1): » *Natura morborum medicatrix;* donc on n'a pas besoin de con» naître la nature des maladies; elle guérit l'homme sans cela, etc.

Le recueil d'observations de Pierre Foreest (2) est classique pour nous et nos neveux. Ce médecin célèbre ne cherche pas à se distinguer en décrivant des singularités, chose rare parmi ses prédécesseurs et ses contemporains, mais il s'attache à exposer les phénomènes ordinaires de l'état morbide, avec la fidélité et la simplicité d'un homme fait pour l'observation. Il est à regretter qu'il n'ait pas associé plus souvent à l'étude des phénomènes physiologiques qu'il a si bien décrits, celle des altérations matérielles des organes.

Pierre Salius Diversus, connu par ses remarques sur la peste, écrivit aussi sur les maladies des diverses parties du corps, un certain nombre d'observations qui méritent d'être lues et méditées. Il décrivit le premier l'inflammation de la substance corticale du cerveau, affection qu'il distingue très-bien de la frénésie avec laquelle on la confondait sans doute auparavant (3); Spigel constasta l'inflammation des membranes muqueuses dans les fièvres malignes (4), observation vérifiée de nos jours.

Jean Fernel s'appliqua dans son jeune âge aux langues savantes, à la logique et aux mathématiques; il fit des progrès extraordinaires dans toutes ces parties, et montra cette liberté de penser,

(1) *Lud. Mercati. opera. In-fol. Francof.* 1608. Vol. 1. Lib. 1. pars. 1. class. 5. art. 3. quæst. 33. p. 100.

(2) *Observationum et curationum medicinalium.* L. XXVIII. *Francof.* 1602. Fol.

(3) *De affectib. particul.* C. 1. p. 199.

(4) L. I. de la demi-tierce.

nécessaire à quiconque veut acquérir des connaissances solides. Parmi les bonnes observations qu'il a recueillies, on distingue celle d'une affection chronique déterminée par la transformation cartilagineuse du cardia (1); et celles des inflammations latentes qui succèdent aux plaies de tête (2). Ses remarques sur les concrétions polypiformes du cœur, les anévrismes, le squirrhe de l'œsophage, les polypes intestinaux, les calculs, et les observations de Jean Heurnius, annexées à son ouvrage, ne sont pas d'un moindre intérêt (3).

Pierre Paw rend compte, dans ses observations (4), de plusieurs remarques d'anatomie pathologique qu'il a faites en disséquant les cadavres de personnes décédées à la suite de diverses maladies. Gaspard Bauhin compile avec une grande érudition des absurdités et quelques anecdotes, dans son ouvrage sur les hermaphrodites (5).

Eugénius rapporte l'observation intéressante d'un fœtus pétrifié, trouvé dans la matrice d'une femme qui avait eu tous les signes, de la grossesse et qui succomba à la suite de vives douleurs dans la région hypogastrique (6).

Un grand nombre de faits recueillis par Cardan, Sennert, Paré, Vallériola, Houlier, Gemma, Solenander, ajoutèrent en-

---

(1) Pathol. Lib. VI. C. 1. p. 161.

(2) *Ibid.* Lib. VII. C. 10. p. 236.

(3) On peut juger de l'importance que *Fernel* attachait à l'étude de l'anatomie pathologique, par ce passage qui se trouve au commencement de sa pathologie: « *Nunquam ullum planè cognitum penitùsque perspectum esse morbum putaverim, nisi compertum habeatur et quasi oculis cernitur, quœ in humano corpore sedes primario laboret et quis in ea sit affectus prœter naturam, etc.* »

(4) P. Paw. *Obs. anatom. select. In*-8°. Hagæ, 1657.

(5) *De hermaph. et monstror. prœt. naturam. In*-8°. Oppenh. 1614.

(6) *Quod homini non sit certum nascendi tempus.* Libri duo, 1595. *In-fol.* Venet.

core aux connaissances des médecins sur les altérations matérielles des organes de l'économie animale.

Tels sont les auteurs les plus distingués qui illustrèrent le seizième siècle dans ce genre de travaux. Une lecture attentive de leurs écrits conduit au résultat suivant, qui dépeint en peu de mots le génie du tems où ils écrivaient :

« Dans l'étude des altérations matérielles des organes, on s'at-
» tachait généralement à rechercher les cas rares, par lesquels
» on croyait contribuer davantage à enrichir la science, et pour
» cette recherche on négligeait une foule d'autres objets plus im-
» portans. Les médecins et même les anatomistes continuaient
» d'être crédules et superstitieux, et ajoutaient foi à tous les ré-
» cits sans en peser le dégré de vraisemblance ».

Dans les sciences de faits, toute hypothèse fait reculer la science en proportion des talens et de l'autorité de son auteur; tout pas en avant que l'on fait dans une mauvaise direction est un pas rétrograde. Le système de Paracelse, les rêveries des Rose-Croix, les opinions des Spiritualistes et des Electiques, les systèmes de Vanhelmont, de Descartes et de Sylvius arrêtèrent en partie l'impulsion donnée par l'école d'Italie.

On acquit cependant plus que jamais la conviction intime que l'anatomie pathologique était indispensable pour parvenir à une connaissance exacte des maladies. De nombreuses observations se publièrent de toutes parts; quelques hommes supérieurs se montrèrent étrangers aux brillantes illusions des systèmes, un plus grand nombre portèrent dans leurs écrits l'empreinte des opinions hypothétiques dont ils étaient imbus. Entraînés par leur goût pour le merveilleux, les anatomistes du dix-septième siècle ne rapportent que trop souvent des histoires fabuleuses. La plupart persistent à n'attacher de prix qu'aux choses nouvelles et extraordinaires, et négligent l'étude des altérations organiques que produisent les maladies plus fréquentes. Les lésions des organes sont plutôt indiquées que décrites, et regardées comme des dé-

sorganisations inutiles à approfondir. Les dénominations vagues que les médecins donnaient à la plupart d'entr'elles font assez voir combien ils en avaient une idée obscure : on confondait sous les noms de *squirre*, de *tumeurs*, les maladies les plus hétérogènes. D'un autre côté, peu familiers avec les lois de l'économie animale, les anatomistes regardaient tout ce qui se présentait à leur observation comme autant de *causes de mort*, sans réfléchir que, parmi ces altérations, un grand nombre tenaient à des variétés de structure ou à des maladies antérieures, et d'autres à la lutte qui s'établit entre la vie et la mort. C'est ainsi que Bennet attribuait la perte des phthisiques à l'adhérence des poumons avec la plèvre, et que Bonet, lorsqu'il rencontrait des concrétions polypiformes dans les cadavres, ne manquait jamais de les considérer comme la *cause mortelle* de la maladie.

Guillaume Baillou occupe un rang distingué parmi les médecins qui se sont livrés à l'observation des épidémies; mais ses *Paradigmata et Historiæ morborum* (1), fondés sur l'anatomie pathologique, sont incontestablement un des plus grands titres qu'il ait acquis à la reconnaissance de la postérité. Immédiatement après lui parut Charles Le Pois ou Pison, dont l'ouvrage (2) est devenu très-célèbre, quoiqu'il ait pour base la théorie la plus insoutenable. Cependant, on ne peut disconvenir qu'il ne renferme plusieurs observations intéressantes : hydrocéphale interne (3) et hydropisie du péricarde, calculs pulmonaires (4), hydatides du poumon (5), môles formées par des hydatides (6), etc.

Les lois, les coutumes et les préjugés apportèrent de nombreux

(1) *Ballonii opera omnia.* T. III. p. 521-549. *In-4°. Genevæ*, 1762.

(2) *Selectiorum observationum et consiliorum de prætervisis hactenus morbis, etc.* Lib. sing. *In-4°.* Ponte ad Monticulum, 1618.

(3) *Ibid.* p. 164.

(4) *Ibid.* p. 195.

(5) *Ibid.* p. 215.

(6) *Ibid.* p. 332.

obstacles à l'étude de l'anatomie pathologique chez les Espagnols, aveuglés par le fanatisme et la superstition. On doit savoir gré à Saporta d'avoir appelé l'attention de ses compatriotes sur un sujet d'une aussi haute importance. Les recherches de ce médecin célèbre sur les anévrismes (1), et notamment sur ceux de l'aorte, ses observations sur l'usure du corps des vertèbres méritent d'être lues avec soin.

Cabrol publia quelques faits curieux sur les maladies des voies urinaires, les plaies de tête et du bas-ventre (2).

Jérôme Mercurialis, dans la description des maladies, suivit une marche anatomique, et laissa une compilation informe et fastidieuse sur les monstres (3).

Un grand nombre d'observations particulières, recueillies sur les altérations matérielles des organes de l'homme, acquirent à Jean Chifflet (4) et à Fabrice de Hilden (5) une réputation méritée. Celles de Jean Rudolph. Salzmann ont encore un rapport plus direct à mon sujet, et furent publiées après sa mort (6). On cite encore comme étant de cet auteur un autre recueil moins important que le précédent (7).

Veut-on se faire une idée de ce que peuvent la superstition et le goût pour le merveilleux, joints à l'amour du travail et au défaut de connaissances dans la matière que l'on traite, il suffit de lire l'ouvrage d'Aldrovandi sur les monstres (8). Ces êtres imagi-

---

(1) *De tumoribus præter-naturam.* Lugd. 1624, *in-12.*

(2) Αλφαβητον ανατομικον. Genev. 1604, *in-4°.*

(3) *Monstrorum historia posthuma.* Bonon., 1642, *in-fol.*

(4) *Observationes tam ex curationibus quam ex cadaverum sectionibus.* Par., 1612, *in-8°.*

(5) *Obs. et curat. chir. cent.* 1, 2, 3, 4, 5. — 1606 *ad* 1627.

(6) *Varia observata anat. In-*16. Amstel., 1669.

(7) *De anatomicis quibusdam epistolæ. In-4°.* Ulm, 1628.

(8) *Monstrorum historia, etc. In-fol.* Bonon, 1642, *cum fig.*

naires, dont il donne la description, n'existèrent jamais que dans l'imagination délirante de leurs inventeurs.

Henri Eysson (1) et Pierre Salmuth (2), médecin du prince d'Anhalt-Kœthen, rassemblèrent un assez grand nombre de faits sans présenter de résultats généraux qui eussent ajouté un grand intérêt à leurs ouvrages. Je ferai le même reproche à Nicolas Fonteyn (3), professeur à Amsterdam, et à Jean-Daniel Horst (4), professeur à Giessen. Ce dernier rapporte deux observations de céphalite terminée par suppuration, et dont l'une ne fut point accompagnée de lésion apparente des fonctions intellectuelles.

Le petit recueil de Covillard est tellement connu, que je n'en donnerai point d'extrait (5).

L'Enchiridion (6) de Jean Riolan, n'offre rien de remarquable, à moins qu'on ne tienne compte à l'auteur de l'attention qu'il a eue de rattacher l'étude des maladies à celle des organes. L'importance de l'anatomie pathologique, bien sentie par cet anatomiste, est appuyée de l'opinion des auteurs les plus recommandables (7).

---

(1) *Observationes in Cadavere, etc.* 1660, *in*-4°. Groning.

(2) *Observationum medicarum.* Cent. III. posthumæ, *in*-4°. Brunsv., 1648.

(3) *Responsionum et curationum medicinalium.* Lib. I, *in*-12. Amstelod., 1637. — *Observationum rariorum analecta. In*-4°. Amstel., 1641.

(4) *Decas Observationum et epistolarum anatomicarum. In*-4°. Francof., 1656.

(5) Observations chirurgiques pleines de remarques curieuses. *Lyon*, 1639, *in*-8°.

(6) *Enchiridion anatomicum et pathologicum.* Paris, 1648, *in*-12. — 1658, *in*-8°., Leyde. — 1649, *in*-8°., Leips.

(7) *Rursùm mortua anatome vel celebratur in corpore sano vel ægro, vi morbi pereunte. Hæc autem administratio hominis morbo enecti tantò utilior est quantò pars hæc anatomiæ ignotior est. Sed ad causas morborum dignoscendas maximè idonea et ad convenientium remediorum visum explorandum aptissima; quam in usum revocari a medicis suadent et exoptant Eustachi, Dodoneus, Marcellus Donatus; hanc anatomem videtur agnovisse et approbasse Aristoteles; in dissectis animalibus quæ morbo vitiisque pereunt affectus*

Cette époque est une des plus belles dans l'histoire de la médecine et de l'anatomie pathologique. Il s'établit entre les nations un commerce littéraire réciproque, et les lumières se répandent avec uniformité. En 1603, une société de naturalistes fut instituée par le prince Frédéric Cesi; l'académie des curieux de la nature (1) s'organisa en 1652; Charles II établit en 1658 la société des sciences de Londres, et Colbert fonda en 1664 l'Académie des Sciences.

Jean Faber de Bamberg, professeur à Rome, avait à peine atteint sa trentième année, qu'il annonça un *Thesaurus* où il devait rassembler les résultats de nombreuses dissections qu'il avait faites dans la vue d'éclairer la nature et le traitement des maladies; s'il est pénible de rappeler que ce travail n'a pas été publié, combien doit-on regretter que Riolan et Harvey n'aient pas exécuté les ouvrages qu'ils avaient projetés sur cette importante matière (2).

Les observations classiques de Jacques Bontius (3) sur les maladies endémiques des Indes orientales me paraissent d'autant

---

morbosi in corde conspiciuntur. Hæc est anatome quam desiderat Franc. Bacon. de Verulam. Atque utinam isthæc anatome exerceretur in cadaveribus hospitalium ad morborum cognitionem et publicam utilitatem, ea conditione, ut quæ diligenter observata essent à medicis nosocomii fideliter attestata ab aliis medicis et chirurgis præsentibus in anatome versatis quotannis in Commentarios redigerentur instar Diarii. (*Joan. Riol. fil.* anthropogr. Lib. I. p. 49. Luret. 1649, *in-fol.*).

(1) *Decuriæ ac centuriæ ephemeridum naturæ curiosorum ab anno* 1670, *usque ad annum* 1722. Elles renferment un grand nombre d'observations d'anatomie pratique indiquées avec soin dans le *Synopsis*, *a paginâ* 73, *usque ad pag.* 99. Voy. *Anatomiæ praticæ utilitas*, *anatomia pratica verum medicum a medicastris discernit*, *anatomiam praticam judæi non concedunt*, *etc.* Il faut savoir faire un choix parmi ces observations; un grand nombre demandent à être confirmées par de nouvelles recherches, quelques-unes même sont tout-à-fait ridicules.

(2) *Bartholin. Consilium de anatome praticâ.*

(3) *Histor. natur. indic.* Lib. III. *In-fol.* Amstelod., 1658.

plus remarquables qu'elles sont quelquefois éclairées par des ouvertures de cadavres faites avec soin.

Le premier résultat du rétablissement de la médecine hypocratique dans le dix-septième siècle fut de rappeler l'attention des médecins sur le cours des épidémies ; mais l'idée de constitution régnante trop généralisée fit négliger l'étude non moins importante des altérations matérielles des organes. Ces reproches s'adressent surtout à l'illustre Sydendam qui porta dans l'observation des phénomènes physiologiques une constance et une finesse dignes des plus beaux jours de la médecine grecque.

On lira avec intérêt les remarques de Nicolas Tulpius sur les plaies de tête, les fractures, l'hydrocéphale, les polypes des narines, les plaies de la pupille et le spina bifida. Cet ouvrage (1) est écrit avec pureté; mais parmi nombre de belles observations l'auteur en rapporte qui sont tout-à-fait hors de vraisemblance.

L'histoire des plaies, des fractures, des abcès, des hernies, des hémorragies, des lésions du cerveau et de l'abdomen, s'enrichit des recherches de Lazare Rivière (2). Ce médecin célèbre publia l'observation rare d'un déplacement de l'estomac qui s'était fait jour dans le thorax à travers une ouverture du diaphragme. Il fit précéder l'exposition des maladies, de la description succincte des organes qui en étaient le siège.

Dominique Panaroli, professeur à Rome, contribua aux progrès de la science par des observations (3) où règnent moins généralement l'amour du merveilleux et les préjugés qu'on rencontre trop souvent dans les écrits de ses contemporains. On trouve dans les actes des curieux de la nature plusieurs mémoires de Philippe Jacques Sachs, qui sont plus curieux qu'utiles; cet

---

(1) *Observationum medicarum*. Lib. III, *cum fig. AEneis*. Amstel., 1641, *in*-8°. *Ibid*. Lib. IV. 1652, *in*-8°.

(2) *Observationes medicæ et curationes insignes*. Paris. 1646, *in*-4°.

(3) *Iatrologismorum pentecostæ* V. *In*-4°. Romæ, 1652.

auteur rapporte, dans ses observations de médecine (1), un exemple de transposition générale de viscères.

Thomas Bartholin s'est acquis une grande célébrité dans l'étude de l'anatomie pathologique, et sous ce rapport sa réputation s'est peut-être élevée au-dessus de son mérite (2). Il puisa une grande partie de son instruction dans ses voyages et dans le commerce de lettres qu'il entretint avec les savans de l'Europe.

S'il est juste d'avouer que les *centuries* (3) renferment un grand nombre de faits intéressans, (hydropisies, bubonocèles, pétrifications du fœtus, déviations singulières du flux menstruel, ossifications du diaphragme et de la dure-mère, ulcérations de la vessie, maladies de l'utérus, transposition générale des viscères, remarques importantes sur les anévrismes, etc.), il ne l'est pas moins de rappeler que la crédulité de Bartholin et son peu de connaissances en histoire naturelle, l'engagèrent à publier quelques observations ridicules; *glis a puerperâ editus* (4), *ovum peperit mulier* (5), *homo ex caprâ genitus* (6) ! ! *etc.*

On lit, dans son histoire *des accouchemens opérés par les voies extraordinaires* (7), plusieurs cas remarquables. Une femme rendit des débris de fœtus par le fondement; et dans une autre circonstance, un enfant, après avoir été porté pendant huit ans dans l'utérus, se fit jour par l'ombilic.

Non contens d'appeler Thomas Bartholin le créateur de l'anatomie pathologique, des écrivains modernes ont avancé sans fonde-

---

(1) *Observationes medicinales rariores.* Castris, 1653, *in*-12.

(2) *Vir facillimus in recipiendis historiis et mire credulus.* Haller. *Meth. studend.*

(3) *Hitoriarum anatomicarum centuriæ* I.-VI, *in*-8°. *Hafniæ*, 1654, 1665.

(4) Cent. I. Hist. 10.

(5) *Ibid.* Hist. 86.

(6) *Ibid.* Hist. 4.

(7) *De insolitis partûs, humani viis.* Hafniæ, 1664, *in*-8°.

ment que son *Consilium* (1) était le premier traité *ex professo* sur cette science dont il avait rassemblé les matériaux épars avant lui. Cette courte dissertation ne contient pas d'observations particulières sur les altérations matérielles des organes. Le vrai but de l'anatomiste Danois, est de démontrer l'importance de l'anatomie pratique (2), et d'inviter les médecins à se livrer à son étude. Il leur applanit les difficultés de ce travail en leur indiquant les savans distingués qui ont écrit sur cette matière, les lieux où l'on peut l'étudier avec fruit, et les applications utiles qu'on doit en faire au traitement des maladies. L'incendie qui détruisit la bibliothèque de Thomas Bartholin, priva la postérité d'un ouvrage manuscrit sur cette branche de la médecine, dont il faisait depuis longtems l'objet de ses recherches et de ses méditations (3).

Werner Rolfink, auteur de plusieurs dissertations anatomiques (4), pénétré des nombreux avantages que la médecine peut retirer de l'application de l'anatomie à l'étude des maladies, étaya son sentiment par une comparaison assez singulière (5).

---

(1) *De anatome praticâ ex cadaveribus morbosis adornandâ. Consilium.* 1674, *in-4°*. Hafniæ.

(2) *Sed prætermissâ αὐτοψία ex defunctorum morborumque inspectione oculatâ, ingenio suo usi sunt et conjecturâ in morbis describendis. Pag.* 4 *in Consil.*

(3) *Novissimè utilissimo operi annos plusculos dedicavit illust. Thom. Bartholinus qui universam anatomem (ait ipsus dissertatione de bibliothecæ incendio) non ad morem vulgarem aliorum prosectorum, qui hactenùs in hoc pulvere desudarunt, ex sanis corporibus, sed morbo defunctis composuit. Quod opus orbi humano invidit Vulcanus XX annorum laborem, irreparabili jacturâ, momento absorbens.* (Bonet *Sepulc. in-fol. Præf.* p. 12). — Le docteur Portal a fait, à ce sujet, un singulier contre-sens : « Il témoigne (Bartholin), dans » ses écrits, les regrets *d'avoir brûlé* quelques manuscrits qui contenaient l'histoire » de plusieurs ouvertures de cadavres ». (*Hist. anat. et chirur.* T. 2. p. 603).

(4) *Dissertationes anatomicæ.* Jenæ, 1656, *in-4°*.

(5) *Frustrà hostem aggreditur qui Castrorum positionem non cognoscit*,

On a généralement attribué aux travaux de Christophe Bennet (1), une importance qu'il serait difficile de justifier ; cet ouvrage est réellement presque nul, sous le rapport de l'anatomie pathologique. Les recherches de Jean Wepfer sur l'apoplexie et autres maladies du cerveau (2), éclairées par une foule d'ouvertures de cadavres, méritent davantage de fixer l'attention des observateurs. L'auteur s'est élevé par dégrés, des histoires particulières à des résultats généraux. Dans le sujet de la première observation, il remarqua, après la mort, un épanchement de sang considérable entre la dure-mère et la pie-mère; et dans une autre circonstance, il trouva un caillot de sang dans la partie moyenne du lobe droit du cerveau. Plusieurs exemples d'ossification des vaisseaux sanguins de l'encéphale, la division de l'apoplexie en *sanguine* et *séreuse* appuyée par l'autopsie des cadavres, quelques faits rares tels que, la présence du tissu graisseux dans le ventricule gauche du cerveau d'un apoplectique, des hydatides près le corps calleux, une hydropisie dans un ventricule, l'autre étant *sec*, rendent la lecture de cet ouvrage aussi curieuse qu'utile. Il est à regretter que Wepfer n'ait pas publié les observations qu'il recueillit sur d'autres points d'anatomie pathologique, et qu'il annonce dans sa préface.

Dans une science, et dans l'anatomie pathologique en particulier, il est des points plus ou moins importans à étudier. Si l'on conteste

---

temerè urbem obsidet, cujus munimenta, fossas, et vallum ad unguem explorata non habet; ita etiam medici humanæ salutis anstitites, valetudinis defensores, morborum debellatores, proprium et præcipuum munus æstiment corporis structuram, familiarissima morborum habere perspecta. Immanè quantùm morbi ad cognitionem pondus habet locorum affectorum cognitio! (De Anatomicæ artis nobilitate, dignitate, utilitate, etc.) pag. 7 et seq.

(1) *Tabidorum theatrum. S. Phthiseos, atrophiæ et hecticæ Xenodochium.*

(2) *Observationes anatomicæ in cadaveribus eorum quos sustulit apoplexia.* 1658. Schaffhusi. — *Historiæ apoplecticorum observationibus et scholiis anatomico-medicis illustratæ. In*-8°. Scaphus., 1675.

l'utilité de certaines observations sur les vues de conformation et de structure des organes, comme n'étant pas immédiatement applicables à la médecine-pratique, l'anatomie descriptive, la physiologie, l'histoire naturelle des médicamens, etc., ne sont pas exemptes du même reproche. Jean Rhodion (1), médecin de Coppenhague, décrivit quelques *variétés* que présentent, dans leur nombre, les organes de l'homme. Il dit avoir observé deux releveurs de la lèvre supérieure, un double muscle trapèze, deux canaux cholédoques, deux conduits pancréatiques, tantôt un seul rein, tantôt trois, l'aponévrose palmaire sans le muscle du même nom, et celui-ci sans l'aponévrose, deux muscles lombricaux à une main et quatre à l'autre. Il est présumable que toutes ces observations ne sont pas très-exactes. L'ossification des cartilages des côtes, la transformation graisseuse de la plèvre et celle de la vésicule du fiel sont également indiquées dans ce petit ouvrage. Déjà quelques-uns de ces faits avaient été consignés dans les observations médicales de l'auteur (2).

L'épaississement, la sécheresse, les transformations cornées et les tubercules de la membrane pituitaire furent mentionnés par Schneider dans un ouvrage diffus et prolixe sur les catharres (3). Antoine Molinetti décrivit d'une manière superficielle, les altérations des organes des sens, et en particulier celles des organes de l'ouïe et de la vision (4).

Le recueil d'observations (5) de Théodore Kerkring mérite une

---

(1) *Mantissa anatomica, extat cum Thomæ Bartholini Histor. anatom. et med. rarior.* Cent. V et VI. Hafniæ, 1661, *in*-8°.

(2) *Observationes anatomicæ medicæ.* Patav., 1657, *in*-8°.

(3) *De Catharro.* Lib. quinti. Witteb., 1660-1662.

(4) *Dissertationes anatomicæ et pathologicæ de sensibus et eorum organis,* Patav., 1669, *in*-4°. — *Dissertationes anatomico-pathologicæ, quibus humani corporis partes describuntur, etc.* Venet., 1675, *in*-4°.

(5) *Spicilegium anatomicum continens observ. anatomicar. rarior. centuriam unam.* 1670, *in*-4°.

attention particulière : les gravures sont soignées, et les faits rapportés avec candeur. Le jugement de l'auteur sur son ouvrage (1) paraîtra sévère à ceux qui l'auront médité.

Olaüs Borrich et Jean Conrad Brunner (2) publièrent un grand nombre d'observations particulières d'anatomie pratique, dans les *Actes de Copenhague.* François Glisson prouva qu'il était souvent difficile d'interpréter les altérations que démontrent les ouvertures de cadavres, et donna d'excellens préceptes pour éviter les erreurs dans lesquelles les praticiens étaient tombés (3).

On peut sans doute étrangement abuser de l'anatomie pathologique, en confondant les effets et les causes des maladies; mais il n'en demeure pas moins constant qu'on ne saurait établir un bon système de pathologie sans appeler à son secours les résultats des ouvertures de cadavres. François del Boe Sylvius sentit l'importance d'une pareille étude, et s'acquit par ses recherches sur la phthisie une place distinguée parmi les médecins

---

(1) *Sunt bona sunt mediocria.*

(2) *Ann.* 1671-1672, etc.

(3) *Morbos ferè omnes tractu temporis alios diversi generis sibi adsciscere; ideoque chronicos plerumque ante obitum esse complicatos : ne ergo putet medicus in defunctis corporibus quisquid prœter naturale reperitur ad hunc affectum* (rachitidem) *pertinere necessariò : forte etiam magis ad alium morbum, huic ante mortem supervenientem quam hunc ipsum respiciat.* (Lib. de Rachitide). *Anatomici frequenter ad hanc cautionem non satis attenti, graviter in suis observationibus lapsi sunt, dum quœ ad alium morbum spectant, alteri, cum quo ante obitum complicatus erat, adscripserunt : hunc ergò errorem quo prœcaveamus, non temerè ex unius aut alterius corporis inspectione pronuntiandum est, at multiplici seduloque facto experimento, distinguendum priùs est quœ perpetuò, quœ plerùmque frequenter, quœ raro in dissectis ab eodem morbo occumbentibus occurrant; enim verò sciendum est quicquid non perpetuo adest in corporibus apertis, eodem morbo extinctis, ad primam id intimamque ejus essentiam spectare non posse, utique etiam neque illud quod in variis corporibus reperitur, quibus morbus abest. Neque enim morbus ipse existere potest separatus à suâ essentiâ, neque essentia à morbo.* (Id. Cap. de Gibbositate).

anatomistes (1). Un des premiers (2), il introduisit l'excellente coutume de faire dans les hôpitaux des *leçons cliniques* en faveur des étudians : il ouvrit un nombre prodigieux de cadavres, indiqua l'observation comme étant la pierre de touche de tous les systèmes, sans réfléchir que le sien était, moins que tout autre, fondé sur des expériences exactes et incontestables.

Le nom de Théophile Bonet fait époque dans l'histoire de l'anatomie pathologique. En 1675, ce savant préludait à son grand ouvrage par une sorte d'esquisse (3) sur cette branche des connaissances médicales. Il me semble qu'on ne s'est pas assez pénétré jusqu'à quel point ce célèbre écrivain éclaira la médecine, et combien ses travaux furent utiles à ceux qui publièrent après lui, des ouvrages sur les maladies des organes. Bonet réunit dans un même cadre (4) presque toutes les observations recueillies par ses prédécesseurs. Le tableau des auteurs qu'il consulta surprend par son étendue. Duverney, Thomas Bartholin, Ch.Drelincourt, Peyer, Fanton, Horst, etc., comblèrent d'éloges le projet et l'exécution de cet immense travail, qui dirigeant l'attention des médecins vers les *causes matérielles* des maladies, contribua fortement à les dégoûter de la doctrine ténébreuse des causes prochaines, fruit de la mauvaise métaphysique qui régnait alors dans les écoles. Exposer des faits, rapprocher ceux qui ont le plus

---

(1) *Opera omnia*, *Genevæ*, 1680, *in-fol.*—*Comp. Collegium Nosocomicum in operib.*

(2) (En 1658). On trouve dans *Kyper* (*Medicinam discendi et exercendi methodus*, Leidæ, 1643), la description d'écoles cliniques antérieures à *Sylvius* : *Guillaume Straten* dirigeait alors à Utrecht une clinique très-florissante, et *Otho Heurnius* en fondait une à Leyde.

(3) *Prodromus anatomiæ praticæ, sive de abditis morborum causis ex cadaverum dissectione revelatis.* Genevæ, 1675.

(4) *Sepulcretum sive anatomia pratica.* 2 vol. *in-fol.* Genevæ, 1679. — 3 vol. *in-fol.* Edente *Manget.* Genevæ, 1700.

d'analogie entr'eux, en tirer quelques conséquences pour le diagnostique des maladies et la thérapeutique, tel est le plan que l'on distingue dans l'ouvrage de Bonet, au milieu du désordre et de la confusion qui y règnent le plus souvent.

Quelques histoires de monstres, avec de mauvaises gravures, donnent peu d'intérêt à l'ouvrage de Gérard Blasius (1); celles qu'il rapporte sur les organes surnuméraires sont plus utiles, mais peut-on croire à l'absence des reins et de la vessie, qu'il dit avoir observée?

Les recherches de Bernard Verzascha (2) ajoutèrent peu aux connaissances que l'on possédait avant lui.

Si les faits sont les seuls principes des sciences, il n'est pas aussi facile qu'on le pense communément de bien consulter l'expérience, et de recueillir des observations avec discernement. Peu de tems après avoir publié la description des glandes intestinales, Jean Peyer se rendit à Paris. Il fit paraître, en faveur des élèves, un petit traité sur l'art de décrire les altérations matérielles des organes et sur celui non moins important de tracer les phénomènes physiologiques qui les accompagnent (3). Cet auteur distingué joignit l'exemple au précepte, en donnant l'histoire remarquable d'une maladie organique du cœur. Il fait observer à cette occasion que la réunion accidentelle de cet organe au péricarde, a été confondue, par des médecins peu attentifs dans leurs recherches, avec l'absence congéniale de cette membrane.

Les dénominations vagues et quelquefois bizarres que les observateurs assignaient à la plupart des lésions organiques, leur diction diffuse ou obscure, n'échappèrent pas à la critique de

(1) *Observationes medicæ rariores.* Leidæ, 1674, *in*-8°. Amstel., 1677.

(2) *Observationum medicarum. Cent. In*-8°. Basle, 1677.

(3) *Methodus historiarum anatomico-medicarum.* Paris, 1678, *in*-8°. — *Genevæ*, 1681, *in*-12.

Peyer dit dans cet ouvrage : « *Bonum esse* omni ægritudinum genere *defunctorum cadavera, quorum haberi copia potest, dissecari atque describi* ». C. 4.

Charles Drelincourt. Il ne crut pas trouver de meilleur moyen de remplir le but qu'il s'était proposé que de tourner en ridicule sa propre diction; c'est ce qu'il fit avec esprit dans des commentaires indiqués par des numéros placés sous tous les mots qu'il avait employés à dessein, dans la rédaction d'un cas de squirrhe du pancréas (1).

Un des grands caractères de l'anatomie pathologique, pendant le dix-septième siècle, se présente naturellement à l'esprit étonné de rencontrer si peu de résultats généraux à opposer au grand nombre d'observations particulières. Ne semble-t-il pas que les praticiens avaient oublié que l'art de rapprocher les faits analogues pour en faire ressortir des vérités utiles, est bien préférable à cette étude passive et isolée qui présida à la rédaction de leurs *centuries?* Les écrits de Cattier (2), de Jean Nicol. Binninger (3), de Just. Schrader (4), de Pierre Borelli (5), d'Ehrenfr. Hagedorn (6), de Jean Helwig (7), de Jean-Jacques-Harder (8), de Corn. Stalpaert, Van der Wiel (9), de Richard Morton (10), de Nicol. Grimberg (11), de Fantoni (12), de George Jérôme Welsch (13),

---

(1) *Libitinæ trophea cum appendice ad glandulosos doctores.* Leidæ, 1680, *in*-12.

(2) *Observationes medicinales raræ Borello communicatæ.* Paris, 1656.

(3) *Observationum et curationum medicinalium centuriæ* V. *in*-8°. Montisbelg., 1673.

(4) *Observationum anatomico-medicarum decades* IV. *In*-12. Amstel., 1674.

(5) *Historiarum et observationum medico-physicarum.* 1676.

(6) *Observationum et historiarum medico-praticarum centuriæ* III. *In*-8°. Goerlitz. 1698.

(7) *Observationes physico-medicæ posthumæ. In*-4°. Augustæ Vindelicorum, 1680.

(8) *Apiarium observationibus medicis. C. refertum. In*-4°. Basil., 1687.

(9) *Observationum rarior. cent.* 1, 2, *in*-8°. Leidæ, 1687.

(10) *Phthisiologia. In op.* Tom. I.

(11) *Observationes medicæ anatomico-praticæ.* Hafniæ, 1695, *in*-4°.

(12) *Observationes anatomico-medicæ selectores. In*-12. Aug. Taurin. 1699.

(13) *Sylloge curationum et observationum medicinalium. In*-4°. Ulm. 1668.

ont l'empreinte du génie du siècle. De pareils ouvrages ne sont guères susceptibles d'analyse, et exposer sans cesse le catalogue des observations particulières serait un travail d'autant plus ingrat qu'il répandrait sur cette dissertation une monotonie fatiguante dont elle est déjà frappée, et qui ne pourrait être rachetée par de nouveaux aperçus.

Le célèbre anatomiste Guich. Joseph Duverney éclaira le traitement des maladies des os (1), et de l'organe de l'ouie (2) par de nombreuses dissections. Jean Henri Brechtfeld et Jean Valentin Willi publièrent plusieurs observations remarquables sur les pierres rejetées par les voies aériennes, ou rendues avec les matières fécales, le rétrécissement de l'æsophage, la transposition des viscères, etc. (3).

L'anatomie pratique d'Etienne Blancard (4), divisée en deux centuries, parut en 1688. Médecin d'un grand hôpital, il rechercha avec zèle toutes les formes hideuses que prend la nature pour opérer notre destruction. Quoique guidé par une bonne méthode, cet auteur distingué ne remplit pas le cadre qu'il s'était tracé. Ses observations laissent beaucoup à désirer; les articles d'étiologie sont trop diffus, la description des lésions organiques et de leurs symptômes est en général très-incomplète ; à peine même en est-il fait mention dans quelques circonstances.

Frédéric Ruysch, l'un des plus grands observateurs de son siècle, enrichit la science d'un recueil imposant de faits choisis sur les principales altérations des organes de l'économie ani-

— *Consiliorum medicinalium centuriæ IV. Accedunt exoticarum curationum et observationum medicinalium Chiliades duæ. In-4°.* August. Vindel., 1698.

(1) *Traité des Maladies des Os. Posth. Paris*, 1751, *in-12*, 2 vol.

(2) *Traité de l'organe de l'Ouïe*, contenant la structure, les usages et toutes les maladies de l'oreille. *Paris*, 1683, *in-12.*

(3) *Act. Copenhag.*

(4) *Anatomia pratica rationalis, sive rariorum cadaverum morbis denatorum anatomica inspectio. In-12*, 1688, Amstelod.

male (1). Parmi les observations également curieuses et utiles que renferme cet ouvrage, je citerai la description des calculs et des polypes de l'utérus, le renversement de la matrice à la suite d'un accouchement laborieux, la rétention des menstrues par la membrane hymen, plusieurs remarques sur les hydatides, le spina bifida, la carie des côtes produite par les anévrismes de l'aorte, un vice de conformation de la vésicule du fiel divisée en plusieurs loges, la formation du tissu pileux dans l'ovaire et l'épiploon, etc. Tulpius, Thomas Bartholin, Blasius, etc., avaient reconnu que les gravures étaient indispensables pour rendre la description d'un grand nombre de lésions organiques, plus claire et plus précise; mais soit qu'ils aient été mal secondés par les artistes auxquels ils en confièrent l'exécution, ou qu'ils n'eussent du dessin qu'une connaissance superficielle, ils ne publièrent que de faibles ébauches. Il était réservé à Ruysch, de former le premier un *muséum* riche en belles injections et en pièces d'anatomie pathologique; et d'embellir ses ouvrages par de bonnes planches dont lui-même avait fait la plupart des dessins.

Jean Nicolas Pechlin rassembla de précieux matériaux (2), pour servir à l'histoire des lésions matérielles des instrumens de nos fonctions. Il rapporte entr'autres plusieurs exemples de calculs, de polype du nez et du cœur, de prolapsus et d'hydatides de l'utérus.

On peut avancer, sans crainte, que la *nosologie* aurait fait de plus rapides et de plus solides progrès, si les auteurs de traités généraux eussent constamment fait marcher de front l'exposition des symptômes et celle des ouvertures de cadavres.

---

(1) *Observationum anatomico-chirurgicar. centuria. In-4°.* Amstelod., 1691. — *Catalogus rariorum Musæi sui. — Thesauri anatomici, ab anno* 1701 *ad* 1715. — *Dilucidatio valvularum in vasis lymphaticis, etc. Accesserunt quædam observationes anatomicæ rariores.* 1727.

(2) *Observationum physico-medicarum.* Lib. III, Hamburgi, 1691, *in-4°.*

J. Jacques Manget dut peut-être à la lecture du *sepulcretum* d'avoir suivi cette méthode lumineuse, qui avait alors trop peu de partisans (1). Si l'on ajoute aux travaux que j'ai mentionnés ceux de Bernardin Ramazzini, de Jean Muralt, de George Wolf. Wedel, d'Edouard Tyson, de Jean Mery, de Charles Patin, de Raymond Vieussens, etc. consignés en grande partie dans des traités de chirurgie ou de médecine, et dans des collections académiques, on aura une idée générale des progrès de l'anatomie pathologique, et des faits dont elle agrandit son domaine, pendant le dix-septième siècle.

Un goût plus épuré, des connaissances plus approfondies, un amour moins prononcé pour le merveilleux, distinguent les ouvrages des médecins du dix-huitième siècle, de ceux de leurs prédécesseurs. On avait acquis bien antérieurement, la conviction de l'importance et de l'utilité de l'anatomie pathologique; mais on avait rarement porté dans l'observation un esprit exempt de préjugés. On évita les erreurs que les anatomistes avaient commises jusqu'alors, et on apprit à profiter avec plus de circonspection de l'examen des cadavres.

J. Joseph Courtial, l'un des premiers écrivains de cette période, donna la description de quelques altérations extraordinaires du système osseux (3).

Les recherches de Jean Marie Lancisi sur les morts subites jetèrent un grand jour sur ce point de pathologie. Il démontra que la rupture des gros troncs artériels et veineux et celle des parois du cœur, la dilacération des oreillettes, l'affaissement ou la commotion du cerveau et de la moëlle épinière, étaient

(1) *Bibliotheca medico-pratica, etc.* Genevæ, 1695, 4 vol. *in-fol.*

Ibid. *Morbus* { *Symptomata.* / *Anatomicæ inspectiones.* }

(2) Nouvelles Observations anatomiques sur les os et leurs maladies extraordinaires. *Paris*, 1705, *in-12.*

(3) *De subitaneis morbis.* Romæ, 1707, 1709, *in-8°.*

les causes les plus fréquentes de ce genre d'accidens. Dans un autre ouvrage (1), il enrichit la science d'observations précieuses sur les anévrismes, et prouva que la crosse de l'aorte offrait souvent ce genre d'altération

Bidloo, Gigot de Lapeyronie, Douglass, Winslou, Alexandre Monro, Duvernoy, Maloet, etc., publièrent de belles observations sur l'anatomie et la physiologie pathologiques, mais ce sont leurs moindres titres à l'immortalité.

J. Henri Heucher (2), et Jean Saltzmann (3), développèrent les nombreux avantages que l'on retire de la connaissance exacte de l'organisation de l'homme dans le traitement des maladies.

La dissertation de Jean Maurice Hoffmann (4), est une compilation qui n'offre de remarquable que l'ordre dans lequel les matériaux sont disposés. L'auteur décrit successivement les altérations de la peau, des muscles, de l'estomac, de l'intestin, du pancréas, des voies urinaires, des organes de la génération de l'homme et de la femme; les maladies du fœtus, celles des parties extérieures du thorax et des organes qu'il renferme, du larynx de la tête, du cerveau et des nerfs, des organes, des sens, enfin celles du système osseux. Rapprocher les affections communes aux mêmes organes, aux mêmes appareils et quelquefois aux mêmes tissus me paraît avoir été le but de l'auteur qui peu riche d'observations particulières emprunta celles de Th. Bartholin, de Lazare Rivière, de Bonet, etc. et celles consignées dans les *éphémérides* des curieux de la nature.

Auguste Frédéric Walther ajouta de nouveaux faits à ceux

---

(1) *De motu cordis et anevrismatibus opus posthumum.* Romæ, 1728, *in-fol.*

(2) *De anatome praticâ.* 1710. Witteberg. — *De anatome ad praxim accomodanda.* 1710.

(3) *De anatome jucundâ et utili.* Arg., 1704. — *Specimen anatomiæ curiosæ et utilis.* Ibid. 1709.

(4) *Disquisitio corporis humani anatomico-pathologica.* Aldorf, *in-4°.*, 1713.

que l'on possédait déjà sur les monstres (1), et décrivit quelques cas peu fréquents de lésion des organes de la respiration (2). La *centurie* (3) de Conrad Louis Walther ne donne pas une haute idée du talent de son auteur pour l'observation. A peu près à la même époque, Vercellioni vérifiait par des recherches anatomiques, les désordres que produit le virus vénérien dans l'œconomie animale (4).

Godefroi Klaunig publia un ouvrage particulier (5) pour faire connaître les observations d'anatomie pathologique qu'il avait recueillies dans l'hôpital de Breslau.

Les observations anatomiques d'Adam Brendel (6), de Jean-Jacques Peyer (7) et de Blair (8) sont des faits détachés dont la lecture présente peu d'intérêt.

L'autopsie des cadavres jette un grand jour sur l'étiologie et les caractères d'un grand nombre de maladies : Christian-Bernard Albinus (9) et Abraham Vater (10) mirent cette proposition hors de doute. Ce dernier étudia spécialement quelques altérations matérielles des organes (11), et réunit dans son *Muséum* une belle collection de pièces d'anatomie pathologique (12).

---

(1) *Thesaurus observationum.* Lips., 1715, *in*-8°.

(2) *Historiæ suffocationis et observationes anatomicæ.* Lips., 1729, *in*-4°.

(3) *Thesaurus medico-chirurgicarum observationum curiosarum.* Lip., 1715, *in*-8°.

(4) *De pudendorum morbis et lue venerea tetrabilion.* Astæ, 1717.

(5) *Nosocomium charitatis. In*-4°. Vratislaviæ, 1717.

(6) *Decades tres observationum anatomicarum.* 1718, *in*-4°.

(7) *Observationes anatomicæ.* Leidæ, 1719, *in*-8°.

(8) *Miscellaneous observations on the practice of physik, anatomy and surgery.* Lond., 1718, *in*-8°.

(9) *Diss. de anatome errores detegente in medicinâ.* Ultraject., 1723, *in*-4°.

(10) *Pr. de anatomes utilitate in eruendis causis occultis morborum vel mortis subitaneæ.* Witteb. 1723.

(11) *De calculis in locis inusitatis natis et per vias insolitas exclusis, etc.*

(12) *Museum et observationes anatomico-chirurgicæ.* Hemstel., 1750, *in*-4°.

Joseph Ferdinand Gulielmini (1) développa les idées que Glisson avait émises sur l'art d'interpréter les altérations que démontrent les ouvertures de cadavres. Henri-Albert Nicolaï décrivit plusieurs exemples d'ossifications du larynx et du repli falciforme de la dure-mère (2).

L'étude des *variétés anatomiques* ne présente pas, sans contredit, autant d'intérêt que celle des désordres organiques qui précèdent, accompagnent ou suivent le développement des maladies, et, sous ce rapport, les faits publiés par Zacharie Pestche (3) me paraissent plus curieux qu'utiles.

Christ. Godefroy Stenzel, dans son anthropologie appliquée à la pathologie (4), démontra les nombreux points de contact de ces deux sciences. Henri Bass joignit quelques bonnes gravures à ses observations (5); mais les planches de W. Cheselden sur les maladies des os (6) sont bien plus remarquables. Il me semble qu'elles peuvent être mises en parallèle avec celles que Trioen, Camper, Bonn, Sandifort, Scarpa, etc., insérèrent dans leurs ouvrages, à une époque plus éloignée. Polycarp.-Gottl. Schacher (7) rassembla plusieurs cas d'ossifications accidentelles et de pétrifications du fœtus ; il constata l'existence du tissu pileux dans quelques altérations organiques des ovaires.

---

(1) *De recto morbosorum cadaverum indicio.* Bononiæ, 1724, *in-4°*.

(2) *Decas observationum illustrium anatomicarum.* Argent., 1725, *in-4°*.

(3) *Sylloge. Obs. anatomicarum.* 1727, *in-4°*. — *Obs. anatom. selectæ.* Halæ, 1736, *in-4°*.

(4) *Anthropologia ad pathologiam applicata.* Witteberg, 1728, *in-4°*.

(5) *Observationes anatomico-chirurgico-medicæ.* Halæ, 1731, *in-8°*.

(6) *Osteographia or anatomy of the bones. London.* 1733. (Cet ouvrage fut critiqué par Douglass. « *Remark on a late pompous Work* »).

(7) *Observationes circà ossificationem præternaturalem.* 1726. — *De corruptione fœtûs humani abortûs causa.* 1728. — *De pilis in ovariis mulieribus.* 1735.

On distinguera, parmi les observations de Jean Tim (1), celles qu'il rapporte sur les lésions du foie et des poumons.

Pierre Gericke (2) indiqua le véritable emploi que l'on devait faire de l'anatomie, et surtout de l'anatomie pratique, dans l'étude et le traitement des maladies. J.-Fred. Crell envisagea le même sujet (3) sous un autre point de vue, et sut en tirer d'utiles conséquences pour la pratique de la médecine.

Les recueils de J.-Fred. Crell (4), de Delthey (5), de Philippe-Adolphe Boëhmer (6), de Pierre Tabarrani (7), de Philippe-Conrad-Fabricius (8), importans uniquement sous le rapport des faits qu'ils renferment, n'offrent point de nouveaux aperçus qui puissent donner lieu à des considérations historiques d'un grand intérêt.

Les médecins de Breslau, Godefroi Klaunig, Samuël Glass, Charles Oehme, Max. Preuss, et autres encore, cherchèrent à expliquer la nature des hydropisies du péricarde et de quelques autres affections du corps, d'après l'examen des cadavres (9).

Si les médecins eussent constamment porté dans l'étude des altérations des humeurs, un esprit exempt de préjugés et d'idées systématiques, cette partie de l'anatomie pathologique n'eût pas été si long-tems un ensemble informe d'idées inexactes, d'obser-

---

(1) *Observationes anatomico-practicæ rariores.* Bremæ, 1735, *in*-8°.

(2) *De anatomes præsertim practicæ vero usu.* Hemlstad., 1736.

(3) *Diss. observationes in partibus morbidis factas ad illustrandam corporis sani œconomiam temerè non esse applicandas.* Witteb., 1737.

(4) *Observationes anatomicæ.* Hemlst., 1737, *in*-4°.

(5) *Observationes anatomico-practicæ rariores.* Herbo. 1741.

(6) *Observationum anatomicarum fasciculus* 1, 2. Halæ, 1752-1756.

(7) *Observationes anatomicæ.* Lucæ, 1742, *in*-8°.

(8) *Observationes nonnullæ anatomicæ.* 1754, *in*-4°. — *Sylloge Obs. anatomicarum.* 1759, *in*-4°.

(9) *Historia morborum qui Vratislaviæ grassati sunt.* Ed. Haller, *in*-4°. Lausanne, 1746.

vations souvent puériles, d'hypothèses incohérentes et de conclusions absurdes. Les *dépravations*, *perversions* et *impuretés* des humeurs si longuement décrites et si mal constatées par Quesnay (1), trouvèrent un puissant appui dans l'hypothèse non moins ingénieuse des médicamens *dépuratifs*, *incisifs*, *déblayans*, *désobstruans*, etc., dont les auteurs de matière médicale exposèrent avec pompe les propriétés imaginaires. A cette époque, la science des altérations des solides faisait de belles acquisitions : Duhamel (2), Hérissant (3), Bordenave (4) étudiaient les maladies des os, la formation du cal et l'ossification du périoste; Levret (5) décrivait les polypes de l'utérus et des fosses nazales; Guillaume Hunter, les maladies des cartilages articulaires (6); Louis, les calculs de la matrice (7), Fothergill, le déplacement des viscères abdominaux à travers les déchirures du diaphragme (8); Jean-Godefroi Zinn, le squirrhe du cervelet et du cerveau (9); Jean-Georges Rœderer, les altérations de la matrice et des organes du fœtus (10); enfin, Jean-Fréd. Meckel (11), Fred. Lambrecht (12) et Jos. Weitbrecht (13) faisaient des remarques importantes sur divers genres d'altérations organiques.

Il est peu de parties dans l'économie animale dont les altéra-

(1) Mémoires de l'Académie de Chirurgie. *In* 4°. Tom. I.

(2) Mémoires de l'Acadamie des Sciences. 1741.

(3) *Idem*, 1743.

(4) Mémoires sur les Os. *Paris*, 1768. *In*-8°.

(5) Obs. sur la cure des polypes, etc. *In*-8°., 1749.

(6) Transactions philosophiques.

(7) Mémoires de l'Académie de Chirurgie.

(8) Transactions philosophiques.

(9) Mémoires académ. de Gœtting.

(10) *Idem*.

(11) Mémoires acad. de Berlin.

(12) *Compendium anatomico-medico-praticum*. 1747, *in*-8°. — *Observationes anatomicæ*. 1754, *in*-8°.

(13) Mémoires de l'académie de Pétersbourg.

tions matérielles soient mieux connues que celles du système osseux. Les observations de Corn. Trioen (1) jetèrent un nouveau jour sur ce point de pathologie. On peut, sans doute, reprocher à l'auteur de n'avoir pas disposé ses matériaux dans un ordre systématique, mais on doit lui savoir gré d'avoir ajouté à son ouvrage des planches soignées qui ont l'avantage de graver les faits dans la mémoire plus facilement que la description la plus exacte.

L'illustre Sénac fit sentir l'importance de l'étude de l'anatomie pathologique, même dans les maladies incurables (2). « Si on ne » les connaît pas, disait-il, on prononcera témérairement sur une » infinité de cas, on fatiguera les malades par des remèdes inu- » tiles ou nuisibles ; on hâtera la mort en traitant de tels maux » de même que ceux qui sont entièrement différens ; on sera ex- » posé à être démenti honteusement par les ouvertures de cada- » vres. Enfin le danger sera pressant, lorsqu'on le croira éloigné ». Combien de médecins, même de nos jours, ont su échapper au fâcheux démenti dont Sénac les menaçait, en s'abstenant prudemment de s'instruire, sur le cadavre, des fautes que l'ignorance des altérations organiques les avait exposés à commettre ! Quelque fondées que soient les craintes émises par certains auteurs (3) sur les dangers des recherches anatomico-pathologiques, elles n'arrêteront pas les médecins jaloux de s'instruire et entraînés par le noble désir d'être utiles à leurs semblables.

---

(1) *Observationum medico-chirurgicarum fasciculus.* *In*-4°. Lugd. Batav., 1743.

(2) Traité de la structure du cœur, de son action et de ses maladies. *Paris*, 1749, 2 vol. *in*-4°.

(3) *Pr. utrum. assidua tractatio studii medici et anatomici cum primis plus tædii et molestiarum quam amenitatis conjunctum habent ac an illa cultores suos ad prœmaturam mortem disponit.* Hemlst., 1749. (Auctore Fabricio).

La médecine légale est en grande partie fondée sur l'anatomie pratique, puisque, dans la plupart des cas, elle a pour but de déterminer à quelle *cause* est due la mort d'individus soumis à l'examen du médecin. Les Allemands se sont distingués dans ce genre d'étude, plus que tous les autres peuples de l'Europe (1).

L'illustre Boerrhaave offre un modèle de méthode descriptive et d'une exactitude sévère, dans l'exposition d'un fait d'anatomie pathologique très-remarquable (2). Son commentateur Van Swiéten établit, à Vienne, des hôpitaux où cette science fut cultivée avec d'autant plus d'ardeur qu'on attachait un plus grand prix à son étude (3).

Si dans un aperçu général de l'anatomie pathologique, on ne doit point faire l'histoire particulière de chaque altération matérielle des organes, il est cependant des observations qu'on aime à citer à cause de leur rareté et du soin avec lequel elles ont été recueillies ; tels sont les motifs qui m'engagent à rappeler les recherches de Got. Chr. Springsfeld (4), Emmanuel Bauhin (5), Godefroi. Albrecht. (6), L. Heister (7), J. Frédér. Corvin (8), Eisemman (9),

---

(1) Fabricius. *Diss. de præcipuis cautionibus in sectionibus et perquisitionibus cadaverum humanorum pro usu fori observandis.* Hemlst. 1750. (*Vid.* Ploucquet, *Bibl. med. art. anatome forensis*).

(2) *Atrocis nec descripti priùs morbi historia in oper.*

(3) *Utinam liceret sæpiùs corpora mortuorum scrutari! Quam cauti essent in tractandis morbis medici, si novissent post mortem, in cadavera se debere demonstrare an benè aut malè de morbi indole judicassent!* (Gérard. Van. Swieten, *Comment. in* Herman. Boerrh. *Aphoris.* Tom. I. p. 13).

(4) *De partium coalescentia morbosa.* Lips., 1738.

(5) *De tunicis cellularibus earumque morbis.* 1739.

(6) *De morbis cerebri ex structurâ ejus anatomicâ deducendis.* Erford, 1741.

(7) *Medicinische, chirurgische und anatomische Warnehmungen.* Rostoch, 1753, *in-4°*.

(8) *De herniæ cerebri. Cum. figur.* Argent., 1749.

(9) *Tabulæ anatomicæ quatuor uteri duplicis observationem rariorem sistens. Ex decreto facult.* Argentorati, in Lucem editæ, 1752.

Reebman (1), J. L. Leberecht-Lœseke (2), Fr. Ch. Leipoldt (3), et Fréd. Baersch (4), etc.

N'exposer que des vérités utiles, tracer avec une exactitude minutieuse l'état des malades jour par jour, décrire fidèlement les altérations organiques, démontrer les conséquences des faits bien vus, et quel doit en être le fruit; voilà la marche sévère à laquelle s'astreignit Pierre Barrère, qui se fût placé au premier rang des médecins anatomistes, si le nombre des faits qu'il rapporte eût été plus considérable (5).

L'anatomie et la physiologie sont les deux fondemens de la médecine ; ces siences devinrent le patrimoine de Haller (6). Ce grand homme avança, avec raison, qu'on n'aurait qu'une faible idée de l'organisation et des phénomènes physiologiques, si on n'étudiait les altérations dont cette organisation et ces phénomènes sont susceptibles (7) : c'est-là le but de l'anatomie et de la physiologie pathologiques plus intimement liées à la médecine que les précédentes. Non content d'enrichir *l'anatomie morbide* par ses propres recherches, Haller invita les médecins à s'y livrer pour découvrir l'usage des organes les plus incompréhensibles de l'économie animale, et pour apprécier les rapports d'action qui existent entr'eux. Ses travaux qui se distinguent par une érudition vaste et

---

(1) *De omento sano et morbido.* Argent., 1753.

(2) *Observationes anatomico-chirurgico-medicæ novæ et rariores. In-4°.* Berol., 1754.

(3) *De morbis telæ cellulosæ.* Erlang, 1772.

(4) *De capitis tumoribus tunicatis post cephalalgiam exortis.* Lips., 1775.

(5) Observations anatomiques tirées des ouvertures d'un grand nombre de cadavres, propres à découvrir les causes de leurs maladies et leurs remèdes. *Perpignan, in-4°.*, 1751-1753.

(6) *Elementa phisiologiæ corp. humani.* Lausanne, 1757.

(7) *Præfat. ad Opuscul. pathologica.*

choisie, sont consignés dans plusieurs de ses ouvrages (1). Tout le monde connaît ses observations sur des ruptures de l'utérus, les déviations du rachis, les maladies de l'estomac et des poumons, les hernies congénitales, les altérations de l'aorte et de la veine cave, les hermaphrodites, les monstres et les calculs de la vésicule du fiel.

Christ. Ehrenfr. Eschenbach s'attacha trop à l'étude des *cas rares* (2) dont la connaissance est loin d'être aussi importante que celle des lésions organiques plus fréquentes. Z. Vogel (3) et Bruns (4) publièrent des faits détachés qui sont accompagnés de remarques souvent judicieuses.

L'anatomie pathologique n'est presque d'aucune utilité dans les maladies regardées comme *purement vitales* par les nosologistes; se fondant sur ce principe, Ch. Gianella prétendit qu'on ne devait pas toujours espérer de trouver dans l'examen des cadavres le moyen de justifier les médications que l'on avait tentées avant la mort (5). Mais les maladies qui présentent en même tems des lésions vitales et *des lésions organiques sensibles* reçoivent de l'anatomie pathologique un jour qu'en vain elles chercheraient ailleurs. Elle confirme les observations cliniques, les rectifie souvent, convertit les présomptions en certitude, et fixe irrévocablement l'esprit du

---

(1) *Opuscula anatomica.* Gœetting., *in*-8°., 1751. — *De ossium formatione in locis insolitis corporis humani.* Gœtting. — *Opuscula pathologica partim recusa partim inedita quibus sectiones cadaverum morbosorum potissimum continentur.* 1755, *in*-8°. — *Opuscula minora.* Vol. 3, p. 277-382. — *Dissertationes ad morborum historiam et curationem collectæ.* Lausanne, 1757-1760, *in*-4°.

(2) *Obs. anat. chir. med. rarior.* Rostochii, 1753. — *Anatomische beschreibung des menschleidren Koepers.* Rostock, 1750, *in*-4°.

(3) *Anatomische, chirurgische und medicinische beobachtungen und untersuchungen.* Rostock, 1759, *in*-8°.

(4) *Observationes anatomicæ et chirurgicæ.* Gœtt., 1760.

(5) *Non semper colligi ex sectione cadaverum an benè curatio sit instituta.* Patav., 1754, *in*-4°.

médecin sur le siège des maladies. Antoine Dehaën rendit ces vérités incontestables dans ses savantes leçons (1) destinées à éclairer certains points de l'histoire et du traitement des maladies, exemple suivi ensuite, avec gloire, par Stork (2), Collin (3) et Stoll, (4) ses successeurs.

Peu de médecins ont puisé dans leur propre expérience d'aussi vastes connaissances que Jean-Baptiste Morgagni, auquel les soins de son excellent maître, Antoine Valsalva, semblaient avoir inspiré une vocation toute particulière pour l'étude de l'anatomie pathologique. Il serait impossible d'énumérer, dans un cadre aussi étroit que celui que je me suis tracé, tous les avantages que la pathologie et la thérapeutique ont retirés de ses observations. Il s'acquit de nouveaux droits à la reconnaissance de la postérité, en insérant, dans son ouvrage (5), un grand nombre de faits recueillis par Valsalva.

Si Morgagni ne dissimule point les défauts qu'il a remarqués dans le *Sepulcretum*, d'un autre côté il pousse la modestie jusqu'à regarder ses recherches, dont l'Italie et le dix-huitième siècle sont orgueilleux, comme une simple continuation et une sorte de commentaire de la compilation de Bonet. Cependant le nombre presque infini de remarques nouvelles que renferme l'ouvrage *de Causis et Sedibus morborum*, la sagacité et le jugement de son auteur, l'immense érudition qu'il déploie, élèvent son travail bien au-dessus de ceux qui avaient paru antérieurement. On sent encore mieux la valeur de cet homme célèbre, lorsqu'on le compare à ceux qui plus tard ont essayé de marcher sur ses traces, la plupart

(1) *Ratio medendi.* Vindobon. 1760–1776.

(2) *Observationes circà morbos acutos et chronicos adjiciuntur eorum curationes et quœdam anatomicœ cadaverum sectiones.* Vindobon., 1759, *in*-8°.

(3) *Nosocomii civici annus medicus tertius.* Vindobon., 1764.

(4) *Ratio medendi.* Vindobon. 1777–1789.

(5) *De sedibus et causis morborum per anatomen indagatis.* 2 vol. *in-fol.* Venet., 1761. — 4 vol. *in*-4°. Lugd. Batav., 1768. — 3 vol. *in*-4°. Ebroduni, 1779. *Prœfatus est* Tissot.

ne sont que de foibles copies d'un excellent original, et nous verrons qu'ils auraient une réputation bien mieux établie sans un prédécesseur aussi redoutable.

Tous les auteurs n'ont point rendu le même hommage à Morgagni ; son ouvrage, suivant M. le docteur Portal, est *incomplet à beaucoup d'égards et peu propre aux praticiens* (1). D'autres écrivains (2), tout en avouant que les faits sont exposés avec méthode et clarté, les conséquences sagement déduites prétendent qu'on y cherche en vain cette coordination de faits, ces résultats généraux qui constituent une science, enfin qu'il n'a point fait de l'anatomie pathologique une science à part. L'ordre anatomique qu'il a adopté leur paraît essentiellement défectueux, puisque, d'une part, il rapproche des altérations tout-à-fait disparates et en éloigne d'analogues, et de l'autre, exige des répétitions continuelles et fastidieuses. Ils désireraient que certains faits fussent rapportés d'une manière plus précise, que les discussions théoriques (3) fussent moins nombreuses et moins prolixes, que les altérations principales ne fussent pas noyées au milieu de mille circonstances minutieuses, et que l'auteur n'eût pas mis sur le compte de telle ou telle maladie des altérations qui lui sont étrangères. Une lecture plus fréquente, plus attentive, plus approfondie de l'ouvrage de Morgagni, mo-

(1) Anatomie médicale. *Præf.* p. 7.

(2) MM. Baillie, Chaumeton, Cruveilhier.

(3) N'a-t-on pas oublié, dans cette circonstance, qu'il est essentiel d'étudier l'esprit d'un auteur, et d'avoir égard au *genre et à la forme* de son ouvrage, pour en faire une saine critique. Le but de Morgagni, en insérant ses observations dans des *Lettres* adressées à son ami, était évidemment de diminuer par de savantes et d'utiles digressions que ces sortes d'ouvrages permettent et qui seraient ailleurs déplacées, la monotonie fatigante qu'eût nécessairement entraînée la lecture suivie d'une aussi longue série de recherches anatomico-pathologiques ; doit-on regarder ces discussions comme un défaut, sur-tout lorsqu'elles sont établies sur des faits et appuyées d'une érudition vaste et choisie ?

difiera le jugement de ces auteurs qui se sont montrés si sévères envers lui. Morgagni ne prononce point le nom *d'anatomie pathologique*, il ne peut donc avoir eu l'idée de créer une science nouvelle et encore moins une science à part. Il se proposait, comme l'exprime, sans aucune équivoque, le titre même de son immortel ouvrage, de faire des recherches, le scalpel à la main, sur le siège et les causes des maladies. L'anatomie était un moyen puissant d'investigation et la connaissance des altérations organiques qu'elle lui découvrait, acquérait bien plus de prix à ses yeux lorsqu'il pouvait y joindre celle des phénomènes physiologiques qui les accompagnaient pendant la vie. Ce sont ces rapports si importans à bien saisir qui ont été l'objet de tous ses soins et de tous ses efforts; s'ils n'ont pas toujours été suivis d'un succès complet, Morgagni le sait et partage nos regrets sur ce qui manque à ses travaux. Reprocher à Morgagni d'avoir choisi, pour la disposition des matières dont il avait à traiter, l'ordre anatomique, c'est n'avoir point réfléchi qu'il était généralement adopté par les médecins de son tems dans la description des maladies, et en cela il n'a fait que se conformer à l'usage établi, et dès-lors sa classification est telle qu'elle devait être. D'ailleurs, à une époque où la structure intime des organes et leur analogie de fonctions étaient à peine connues, la *nature de leurs lésions* devait offrir des obscurités qui n'auraient pas permis à Morgagni, quand il l'aurait voulu, de bâtir l'édifice de son ouvrage sur une base aussi mal assurée : on n'a pu s'occuper de ces altérations, ainsi que nous le verrons plus tard, et les considérer d'une manière isolée, qu'à une époque plus éloignée. Morgagni a donc fait, sous ce rapport, tout ce qu'il pouvait faire. Le blâmerons-nous, enfin, d'avoir pensé et écrit suivant les idées de son tems? Attendons, pour nous prononcer, que quelques opinions, qui comptent de nos jours beaucoup de partisans, soient mises à leur véritable place et appréciées à leur juste valeur (1).

(1) Système de Brown. — Système des irritations. — Solidisme.

L'ouvrage *de Causis et sedibus*, etc., offre sans doute des imperfections, des lacunes, des erreurs même; mais par l'immensité de ses travaux et l'excellente direction qu'il a imprimée aux études médicales, Morgagni se tient à une grande distance de ses prédécesseurs, et quels que soient les progrès ultérieurs de la branche de la médecine à laquelle il a consacré sa vie, son nom y demeurera éternellement attaché.

Bernard-Sigefroi Albinus (1), Tissot (2), Joseph Baader (3), Hasenohrl (4), Biumi (5), rendirent l'histoire de plusieurs altérations organiques moins incomplète, en publiant des observations particulières recueillies avec soin.

Les observations de P. Camper sur les principales altérations des os du bassin; son opinion sur le cancer, dont il place le siége dans le tissu cellulaire; le parallèle qu'il établit entre la fracture de l'olécrane et de la rotule méritent une attention toute particulière. Il prouva, en outre, que le tissu réticulaire ne se régénérait pas, que les cicatrices étaient des membranes de nouvelle formation, que la piqûre des nerfs produisait des symptômes violens, tandis que celle des aponévroses était peu dangereuse. Ses recherches acquirent un nouveau prix par les belles planches dont il embellit son ouvrage (6).

Samuël Clossy contribua fortement à propager le goût de l'ana-

---

(1) *Annotationum Academ.* Lib. prim. *Lud.*, 1754.

(2) *Epistola ad Zimmermam de morbo nigro, scirrhis vicerum, etc. Cum cadaverum sectionibus.* Lausan., 1760, *in*-4°.

(3) *Observationes medicæ incisionibus cadaverum anatomicis illustratæ.* Frib., 1762.

(4) *Notabilium observationum decas anatomicarum*, *in*-4°. Vindobonæ. 1760. — *Historia medica trium morborum qui anno* 1760 *in nosocomio frequenter occurebant.*

(5). *Observationes anatomicæ scholiis illustratæ.* Mediolani, 1765, *in*-4°.

(6) *Demonstrationum anatomico-pathologicarum.* Libri. II. Contin. *Brachii et pelvis humani fabricam et morbos.* Amstelod. 1760, 1762.

tomie pathologique en Angleterre. J'ai remarqué, parmi ses observations (1) sur les maladies de la tête, du col et du thorax, du foie, du pancréas, des intestins, des reins et de la vessie, etc., celles qu'il rapporte sur les épanchemens de sang entre les méninges ou dans la cavité de l'arachnoïde, les excroissances fongueuses du cerveau, les épilepsies, paralysies, affections comateuses, symptomatiques de lésions organiques du cerveau, l'angine œdémateuse, l'inflammation chronique du pancréas et quelques autres affections de cet organe.

Joseph Lieutaud entreprit un travail complet sur l'anatomie pathologique. Son ouvrage (2) peut être considéré comme un extrait de Bonet et de Morgagni, auquel il ajouta plusieurs observations qui lui étaient propres. L'*Histoire anatomique* contient quelques tableaux exacts et concis des altérations organiques, et des phénomènes physiologiques produits par les organes malades; mais plusieurs observations sont tronquées, contradictoires, et d'autres tout-à-fait invraisemblables; il en est enfin qui sont multipliées et répétées en divers endroits, ce qui rend la lecture de l'ouvrage plus fatigante qu'utile.

Jean Pringle appliqua l'anatomie pathologique à l'étude des maladies des armées (3), et son ouvrage devint classique pour les médecins militaires.

L'expérience et le bon goût apprennent à faire un juste discernement dans la foule immense d'observations particulières qu'on a publiées sur l'anatomie pathologique. Celles de Gualt, Van

---

(1) *Observations on some of the diseases of human body token from the dissection of morbid bodies.* London, 1763, *in*-8°.

(2) *Historia anatomico-medica sistens numerosissima cadaverum humanorum extispicia, etc.....* Paris, 1764, 2 vol. *in*-4°., 2ª. Edit., 1767, *in*-4°. Edente. Portal.

(3) *Observations on the diseases of the army.* London, 1764. *in*-8°.

Doeveren (1), de Siebold (2) et de Ch.-Gott. Buttner (3) ne changèrent rien à la science, déjà accablée sous le poids des observations détachées; mais on lira avec intérêt celles de Richard Browne Cheston (4), qui donna une très-bonne description des désordres qui surviennent successivement dans les tumeurs blanches. A-peu-près à la même époque, le célèbre Arnaud publiait les résultats d'une longue expérience (5). L'étude des hernies, des hermaphrodites, de l'anévrisme par anastomose, des différences locales des testicules et de leur nombre indéterminé lui fournit de belles considérations qu'il consigna dans ses ouvrages.

Paul Graeuwen (6) et Sandifort (7) rassemblèrent de nouvelles preuves en faveur de l'utilité de l'anatomie pathologique. Ch.-Gott. Ludwig (8) choisit un cas intéressant de lésion organique pour sujet de sa dissertation inaugurale. Ses *Adversaria* (9), rédigés avec le plus grand soin, sont, sans contredit, un des plus beaux recueils que possède la science qui gagna peu aux recherches de Werner (10).

---

(1) *Specimen observationum academicarum ad monstrorum historiam, anatomem, pathologiam et artem obstetricam præcipuè spectantium.*

(2) *Collectio observationum medico-chirurgicarum.* Fasciculus I. 1769.

(3) *Anatomiche Wahrnehmungen.* Kœnisb. *und* Leipsick, 1769. — *Sechs seltene anatomische-chirurgiche Wahrnehmungen.* Kœnisb., 1744.

(4) *Pathological inquiries and observations in surgery from the dissections of morbid bodies with an appendix containing twelve cases on different subjects.* Glocester, 1766.

(5) OEuvres complètes, *in*-4°. 2 *vol. Lond.*, 1768.

(6) *Oratio de anatomiæ pathologicæ utilitate et necessitate.* Groning., 1771.

(7) *Oratio de circumspecto cadaverum examine optimo medicinæ practicæ adminiculo.* Leidæ, 1772.

(8) *De causis præternaturalis viscerum abdominalium sitûs.* 1759. — *Observationes de situ præternaturali viscerum infimi ventris.* 1759.

(9) *Adversaria anatomico-practica.* Lips., 1769, 3 vol. *in*-8°.

(10) *Epist. observata quædam in morbis et sectionibus cadaverum humanorum.* Lips., 1776.

Les ouvrages écrits sur l'anatomie pathologique ne peuvent être consultés par tout le monde; ils sont inutiles à ceux qui ne se livrent pas à l'*autopsie* des cadavres; mais, d'un autre côté, quel jour les travaux de nos prédécesseurs ne jètent-ils pas sur une infinité de cas que leur peu de fréquence rend difficiles à observer, et que de faits mal interprétés pour ne les avoir pas rapprochés de ceux recueillis par d'autres auteurs! Edouard Sandifort, à l'exemple de l'immortel Morgagni, sut se montrer également propre aux travaux de l'amphithéâtre et aux recherches du cabinet. Ses observations anatomico-pathologiques (1) et ses mémoires, écrits d'après les meilleurs principes, et embellis d'excellentes gravures, doivent être placés parmi les ouvrages du premier ordre, publiés sur l'anatomie *morbide*.

Je n'aurais point fait mention de l'ouvrage de Francis Home (2), si Ludwig ne l'eût pas indiqué dans ses *primæ Lineæ*. Quelques ouvertures de cadavres, faites d'une manière incomplète par l'auteur anglais, donnent peu de prix à cette faible production, qui peut être utile sous d'autres rapports. André Bonn décrivit quelques maladies des os dans son *Thesaurus* (3), dont les planches ne sont pas inférieures à celles de Sandifort.

A cette époque, A. Monro avait démontré l'existence des vaisseaux sanguins dans les cicatrices et les fausses membranes (4); Muller rappelait l'attention des médecins sur l'anatomie prati-

---

(1) *Observationes anatomico-pathologicæ*. Lugd. Batav., 1777, *in*-4°., 1 vol. Lib. 3. — *Thesaurus dissertationum*. Lugd. Batav., 1778, *in*-4°., 3 vol. — *Opuscula anatomica*. Lugd. Batav., 1784, *in*-4°. — *Exercitationes academicæ*. Lugd. Batav., *in*-4°., 1785.

(2) *Clinical experiments histories and dissections, by Francis. Home. third. edit. corrected*. London, 1783.

(3) *Descriptio thesauri ossium morbosorum hoviani*. Amstelod., 1783. — *Commentatio de humero luxato. In*-4°., 1782.

(4) *Observations on the structure and functions of the nervous system*. Edim., 1783.

que (1); J. Bleuland décrivait les lésions matérielles de l'œsophage (2); Jean Rézia (3) et J.-F. Cappel (4) observaient quelques autres altérations organiques.

Tracer un aperçu des altérations des organes, indiquer les auteurs qui s'occupèrent spécialement de leur étude, faciliter par ce moyen les recherches des hommes peu versés dans cette science, tel fut le but de Ch.-Fréderic Ludwig en publiant son introduction abrégée à l'étude de l'anatomie pathologique (5). La description des maladies et de leurs phénomènes n'occupe qu'une très-petite place dans un cadre où l'on ne rencontre, pour ainsi dire, que le nom des altérations. Ludwig examine successivement celles des os, du périoste, des ligamens, des muscles, des vaisseaux, des nerfs, des glandes et des viscères. Cet ordre systématique eût pu donner à Bichat l'idée de son *Anatomie générale*, si son génie ne lui eût inspirée. Un nouveau travail accrut singulièrement la réputation de Ludwig (6). L'ostéosarcome des os du bassin, les caries, les nécroses, les consolidations vicieuses des os des membres; les fractures, les caries du corps des vertèbres; un vice de conformation de fœtus humain; la rupture d'une oreillette droite du cœur; trois exemples de *diverticulum* de l'intestin, sont décrits et gravés dans cette précieuse collection, dont toutes les planches ne sont pas cependant également bien exécutées.

La description des maladies des bourses muqueuses et des corps

---

(1) *De utilitate anatomiæ practicæ.* Giess., 1783.

(2) *Observationes anatomico-medicæ de sanâ et morbosâ œsophagi structurâ, cum fig.* Leidæ, 1784, *in-4°.*

(3) *Specimen observationum anatomicarum et pathologicarum.* Ticini, 1784, *in-8°.*

(4) *Observationum anatomicarum decades I.* Hemlst., 1783.

(5) *Primæ lineæ anatomiæ pathologicæ, sive de morbosâ partium corporis humani fabricâ libellus, in usus discentium.* Leipsiæ, 1785, *in-8°.*

(6) *De Quærumdam ægritudinum humani corporis sedibus et causis tabulæ sedecim meditationibus nonnullis illustratæ.* Lipsiæ, *in-folio*, 1788.

étrangers qui se développent dans leur cavité, par A. Monro (1); celle de plusieurs cas rares, par Henr.-Palm. Leveling (2), et la dissertation de Schinz (3) sont au nombre des bonnes acquisitions que faisait alors l'anatomie des organes malades.

Desault établit à l'Hôtel-Dieu, en 1788, la première école de clinique externe qui ait existé en France. Ce grand chirurgien ne montra pas moins d'ardeur à rechercher dans les cadavres les causes de la mort que de génie dans l'emploi des moyens propres à la prévenir Ses excellens ouvrages (4) offrent de nombreuses applications de l'anatomie pathologique à l'étude des maladies dites chirurgicales.

Les observations de Chambon de Montaux (5), seraient bien plus intéressantes si les ouvertures de cadavres eussent été faites avec plus de soin. Il est évident que l'auteur n'examina que les partis *qu'il croyait* malades et encore le fit-il d'une manière superficielle: il me semble que Stark (6) n'est pas à l'abri du même reproche.

L'anatomie pathologique s'enrichit, en 1790, de l'ouvrage que laissa Jean Ernest Greding (7), et dont une partie avait déjà paru dans les *adversaria* (8) de Ch. Fr. Ludwig. Médecin

(1) *A description of all the bursæ mucosæ of the human body; their structure explained, with remarks on the accidents and disease which affect those several sacs.* Edimb., 1788.

(2) *Observationes anatomicæ rariores. Fasc. I.* Norimb., 1787.

(3) *De cauto sectionum cadaverum usu ad dijudicandas morborum causas.* Gœtt., 1786.

(4) Journal de chirurgie, 1791 et suiv. — Œuvres chirurgicales. *Paris*, 1798. — Chopart et Desault, Maladies des voies urinaires, etc.

(5) *Observationes clinicæ, curationes morborum periculosorum et rariorum aut phœnomena ipsorum in cadaveribus indagata referentes.* Paris, 1789, *in*-4°.

(6) *Klin. und. anatom. Bemerkungen, etc.* Bresl., 1789.

(7) *Saemmtliche, etc.*, c'est-à-dire Œuvres complètes de Médecine *in*-8°. *Greiz.*, 1790.

(8) *Melancholico-maniacorum et epilepticorum quorumdam in ptochotro-*

de l'hôpital des fous à Waldheim, Greding apporta dans toutes les ouvertures de cadavres une patience infatigable; les résultats de ses travaux consignés dans son ouvrage, jètent un grand jour sur l'histoire de la mélancolie, de la manie, de l'épilepsie et de l'apoplexie. Il étudia, sans en tirer des conclusions précipités, les variétés de volume de la tête, les degrés de force ou de faiblesse des os du crane et les irrégularités de la base de cette cavité, les lésions de structure ou les vices de conformation du cerveau, du cervelet et de leurs membranes. Philippe Frédéric Meckel, dont l'incomparable cabinet est riche surtout en pièces d'anatomie pathologique, entreprit à la même époque des *cours publics* pour répandre (1) le goût de cette science indispensable au médecin praticien; plusieurs élèves formés à son école choisirent différens points d'anatomie pathologique, pour sujets de leurs savantes dissertations inaugurales (2).

Le célèbre anatomiste Samuel Thomas Sœmmering décrivit avec une habileté et une précision extraordinaire, les monstres acéphales et ceux qui portent plusieurs têtes; (3) mais ne pourait-on pas élever quelques doutes sur les conclusions physiologiques qu'il déduit de ses observations? Il prétend entr'autres que les nerfs agissent indépendamment du cerveau, et que ce viscère n'est point indispensable à la vie. Les recherches (1) du

---

pheo Woldheimensi demortuorum sectiones tradit Greding. in 2 et 3 vol. adversar.

(1) *Dissertatio de promovendis anatomiæ pathologicæ administrationibus.* Halæ, 1790.

(2) *Othmar. Heer. de renum morbis.* Halæ, 1790.— *David Rahn. de passione iliacâ.* Halæ, 1791.

(3) *Albildungen, etc.*, c'est-à-dire, Figures et descriptions de quelques monstres qui se trouvaient dans le Cabinet de Cassel. *In-folio*, 1791.

(4) *Dissertatio de ossium athriticorum indole. In-4°.* Mogunt., 1791.

même auteur, et celles de Joseph Wenzel (1) sur les os des arthritiques, l'analyse des calculs par Guillaume Austin (2), les observations de J. C. Reil (3) et de Baumes (4) sur l'existence des tubercules scrophuleux dans le cerveau, celles de Henri Osterdaan Craanen (5), sur les tubercules pulmonaires, sont les acquisitions les plus remarquables que fit l'anatomie pathologique à cette époque. On publia en outre plusieurs observations de grossesses extra-utérines. Le principal traité qui ait paru à cet égard est celui que C. F. Weinknecht exécuta sous les yeux de son excellent maître Ph. Fred. Meckel, et qu'il enrichit de fort belles planches (6). Deux autres cas semblables observés à Londres, furent décrits par Henri Krohn (7), et par Guillaume Turnbull. (8). Ch. Frédéric Deutsch, digne élève de Meckel, donna également une dissertation sur le même sujet. (9).

Les connexions de l'anatomie et de la physiologie pathologiques sont tellement étroites que je ne crois point faire une observation déplacée en rappelant que A. F. Hecker, tenta de remplir une lacune dans la science en publiant un *Essai sur la physiologie pathologique* (10). Cet auteur ne justifia pas par

---

(1) *Blumenbach.* Biblioth. de Méd. T. 3 (en allemand).

(2) *A treatise on the origin and component parts of the stone in the urinary bladder.* London, 1791, *in*-8°.

(3) *Memorabil. clinic. Vol. II. Fasc.* 1.

(4) Journal de Médecine, 1791.

(5) *Dissertatio de tuberculis pulmonalibus, Phthiseos causis. In*-4°. Harderovic, 1791.

(6) *Dissert. de conceptione extra uterinâ. In*-8°. Halæ, 1794.

(7) *Fœtûs extrà uterum historia. In-folio.* London, 1791.

(8) *A case, etc.*, c'est-à-dire, Cas de gestation extra-utérine d'un enfant ventral. *In-folio, London*, 1791.

(9) *Diss. de graviditate abdominali. In*-4°., 1792.

(10) *Grundriss, etc.*, c'est-à-dire, Esquisse de la physiologie pathologique, *in*-8°. *Hal.*, 1791.

la suite la haute idée qu'avait fait concevoir la première partie de son ouvrage.

On reconnut de plus en plus, les années suivantes, combien sont grands les avantages que la médecine peut retirer de l'étude soignée des parties qui ont été altérées primitivement ou par les maladies. Le nombre de ceux qui se livraient à l'étude de l'anatomie pathologique s'accrut de jour en jour, et l'on vit paraître en 1793, plus d'ouvrages importants que les années précédentes.

Edouard Sandifort, déjà connu par ses observations anatomiques et pathologiques, donna d'excellentes descriptions des préparations anatomiques du muséum de Leyde, des cabinets de Rau, de Van Doeveren, et enrichit la science de la plus belle collection de planches qui ait été publiée sur l'anatomie pathologique (1). Mathieu Baillie, possesseur de la collection de Guillaume Hunter, mit au jour un manuel d'anatomie morbide (2). Ce n'est à proprement parler qu'une espèce de *compendium* ou d'abrégé qui peut plaire à ceux qui ne veulent acquérir que des notions superficielles sur cette partie de la médecine. Il existe dans cet ouvrage de nombreuses imperfections qui tiennent à ce que cet auteur n'a pas assez multiplié ses observations, dont quelques-unes ont été faites sur des pièces du cabinet de G. Hunter qui avaient elles-mêmes subi plusieurs altérations depuis leur préparation. Ce médecin distingué essaya dans la deuxième édition de son ouvrage de réunir à la description des altérations matérielles des organes celle des phénomènes qui en dépendent; mais dans cette entreprise hérissée de difficultés, l'auteur n'atteignit pas le but qu'il s'était proposé.

(1) *Museum anatomicum academiæ. Lugd. Batav., in-fol.*, 1793.

(2) *The morbid human anatomy of some of the most important parts of the human body. In-8°.* London, 1793. — *An appendix to the first edition of the morbid anatomy of some of the most important parts of the human body.* London, 1798.

L'histoire des organes surnuméraires et celle non moins importante de l'absence accidentelle de quelques organes principaux pourrait jeter un grand jour sur l'importance et la hierarchie des instrumens des fonctions des animaux et de l'homme en particulier. Ces considérations rappellent un petit ouvrage sur les monstres (1), dans lequel Jean Chrétien Klein, après avoir décrit des fœtus sans cerveau, sans cœur, et sans poumons, tire de ses observations quelques remarques instructives.

Frédéric Auguste Treutler enrichit l'histoire des vers intestinaux de quelques découvertes importantes; il trouva non-seulement dans les cellules du plexus choroïde mais encore dans les ganglions lymphatiques du thorax et dans le tissu des ovaires, des espèces nouvelles de vers qu'il décrivit et figura très-bien (2) Guillaume Gaitskell (3), étudia d'après l'exemple d'Austin, les concrétions qui se forment dans les intestins des animaux, particulièrement des chevaux, et trouva qu'elles étaient composées d'alumine, de magnésie, d'une huile concrète et d'ammoniaque. Il fit à cette occasion quelques remarques utiles sur l'analogie de ces concrétions avec les calculs urinaires, et sur la manière dont ils se comportent avec les réactifs.

Le recueil de Jacques Penada (4) renferme des observations sur l'ulcération du cœur et de l'intérieur du duodénum, et la description d'un fœtus sans cerveau ni moëlle allongée.

---

(1) *Diss. sistens monstrorum quorumdam descriptionem. In-4°.* Stuttg., 1793. Consultez le mémoire de M. le professeur Moreau de la Sarthe. (Lavater, *Art de connaître les hommes.* Paris. 1807. T. 8, p. 194 et suiv.) et les nombreux ouvrages indiqués par Ploucquet. *Bibl. med.* Art. *monstrum.*

(2) *Observationes pathologico-anatomicæ auctuarium ad helminthologiam humani corporis continentes. In-4°.* Lips., 1793.

(3) *Medical., etc.*, c'est-à-dire, Faits et observations de médecine. Vol. 4. p. 31.

(4) *Saggio d'osservazioni e memorie sopra alcuni casi singolari riscontrati nell'essercizio della medicina e della anatomia pratica.* Padua, 1793, *in-4°.* 1794.

Henri Guillaume Van der Kolk rassembla aussi d'excellentes remarques d'anatomie pathologique dans son importante dissertation inaugurale (1). Isenflamm démontra combien il était souvent difficile d'interpréter les résultats des ouvertures de cadavres (2). J. Hunter fit, avec beaucoup de soin, la dissection d'un grand nombre de cadavres d'individus morts d'apoplexie (3). Il observa que la substance du cerveau en contact avec le sang épanché, était très-ramollie. Il étudia les membranes qui se forment dans le cerveau, à la suite des apoplexies sanguines, sans leur attribuer l'usage hypothétique d'absorber le sang épanché. Il parut en outre une multitude de mémoires sur cette science, consignés dans différens recueils. Jean Hunter (4) et Edmond Joseph Schmuck (5) publièrent leurs recherches sur l'inflammation des vaisseaux sanguins. Le mémoire du médecin allemand répandit un grand jour sur cette maladie, assez mal observée jusqu'alors. Nous devons encore à J. Hunter, à Carlisle et à Baillie plusieurs observations précieuses sur les hydatides, la rétroversion des intestins et autres altérations pathologiques.

En 1794, Samuel Thomas Sœmmering traduisit l'ouvrage du Docteur Baillie, auquel il fit plusieurs additions importantes (6). Henri Van der Laar entreprit d'utiles recherches sur les calculs

---

(1) *Diss. exhibens observationes varii argumenti. In*-8°. Grœning., 1793.

(2) *Commentationes VIII, de difficili in observationes anatomicas epicrisi.* Erlang., 1793.

(3) *Voyez* Anatomie, etc., du Docteur Baillie, traduite par le Docteur Guerbois. *In*-8°. *Paris*, 1815, pag. 372 et suiv.

(4) *Transactions of, etc.*, c'est-à-dire, Transactions pour le perfectionnement de la médecine et de la chirurgie.

(5) *Dissertatio exhibens observationes medicas de vasorum sanguiferorum inflammatione. In*-4°. Heildelb., 1793.

(6) *Anatomie des Krankhaften baues von Enigen der Wichtigsten theile im menschlichen Korper. Mit Zusazen von Sœmmering.* Berlin, 1794, *in*-8°.

urinaires châtonés, et sur la différence qui existe entre l'hydrocéphale et le Spina bifida des enfans (1).

La première partie du long article *anatomie pathologique* (2), par Vicq-d'Azir, est écrite d'une manière superficielle, et en grande partie copiée dans Morgagni et Lieutaud: mais l'aperçu qu'il donne de *l'anatomie pathologique comparée*, est loin d'être sans intérêt. En rapprochant les altérations que les maladies produisent dans le corps des animaux, des changemens analogues qu'apportent les mêmes affections dans les organes de l'homme, l'auteur démontra que les principes de la médecine humaine et celle des animaux étaient les mêmes, et que l'une et l'autre n'étaient qu'une seule et même science, qu'il fallait étudier dans son ensemble et connaître dans ses principaux rapports. Les travaux de Ramazzini, Lancisi, Drouin, Gœlicke, Sauvages, Leclerc, Ens, Sandifort, Bourgelat, Dufot, etc., furent mis à contribution par Vicq-d'Azir dont l'exemple devrait être imité, surtout par les médecins vétérinaires.

Je n'ai pu me procurer les ouvrages de Georges Henri Thilow (3) dont l'un parut à cette époque, et l'autre au commencement du dix-neuvième siècle.

Loder fit décrire ses préparations pathologiques par Jean Valentin Henri Koehler (4). Charles Gaspard Crève s'occupa des maladies du bassin de la femme (5). Les hydatides et l'hydropisie

(1) *Observationes chirurgico-obstetricio-anatomico-medicæ. In*-8°. Lugd. Bat., 1794.

(2) Encyclopédie méthodique. Méd. T. 2, p. 236 et suiv.

(3) *Anatomich-pathologische abhandlung Von den nieren welche keine harnleiter hatten, nebst emigen Esklarungen in rucksicht des geschafhder saugadern.* Erfurt, 1794. — *Bescreibung anatomich-pathologicher gegenstande.* Gotha, 1804, *in*-8°.

(4) *Beschreibung, etc.*, c'est-à-dire, Description des pièces physiologiques et pathologiques du cabinet de Loder à Jena. *In*-8°., *Leipsick*, 1795.

(5) *Von den. etc.*, c'est-à-dire, des Maladies du bassin de la femme. *In*-4°., *Berlin*, 1795.

de l'utérus, devinrent l'objet des recherches de Gérasimus-Constant Grégorini (1). Emmanuel-Frédéric Hausleutner examina les résultats de l'autopsie des cadavres des personnes mortes d'apoplexie (2). Georges-Jacques Reichenbach donna le détail des ouvertures de plusieurs cadavres d'hydrophobes (3). Jean-Ferdinand Busser décrivit les désorganisations qui accompagnent le spina bifida (4). Frédéric-Philippe Stockhausen rassembla les cas dans lesquels on avait vu de l'air se dégager par les parties génitales (5).

On publia plusieurs observations sur les vices de conformation des organes de la génération. Isac. Bamberger décrivit une intussusception très-remarquable de la membrane interne de l'uretre (6). Thoman (7) et Godefroi Herder (8) firent connaître le prolapsus de la vessie urinaire, l'un chez l'homme et l'autre chez la femme. Samuel-Thomas Sœmmering (9) rendit un nouveau service à la science, en publiant son précieux recueil d'observations sur les maladies des vaisseaux lymphatiques. La grande influence de ces vaisseaux sur l'état morbide fut mise dans tout son jour par ce célèbre anatomiste. Ses recherches sur les calculs biliaires sont moins importantes (10).

---

(1) *Dissert. de hydrope uteri et de hydatidibus in utero visis aut ab eo exclusis. In-4°.*, Halæ, 1795.

(2) *Diss. de locis in apoplexiâ affectis. In 8°.*, Halæ, 1795.

(3) *Diss. de locis in hydrophobiâ affectis. In-8°.*, Halæ, 1795.

(4) *Diss. de hydrorrachiâ. In-8°.* Halæ, 1795.

(5) *Diss. de œdoeopsophiâ. In-8°.*, Halæ, 1795.

(6) *Diss. de intussusceptione membranæ urethræ internæ in prolapsu ejusdem. In-4°.*, Wirceb., 1795.

(7) *Salzburger, etc.*, c'est-à-dire, Gazette médicale de Salzbourg. *An.* 1795, *Tom. III, p.* 321.

(8) *Diss. de nativo prolapsu vesicæ urinariæ inverso in puellâ observato. In-4°.*, 1796.

(9) *De morbis vasorum absorbentium corporis humani. In-8°.*, Traj. ad. Mœn., 1695.

(10) *De concrementis biliariis corporis humani. In-8°.* Traj. ad. Mœn. 1795.

Thomas Trotter décrivit une maladie bleue produite par des hydatides rassemblées dans le ventricule droit du cœur (1). Les maladies des reins fixèrent l'attention de Carter (2). Jacques Lucas publia un très-beau mémoire (3) sur les vices de conformation provenant de maladies antérieures à la naissance. Thomas Pole (4) décrivit une double matrice. Titius fit de nombreuses expériences sur l'urine des diabétiques (5); et Meckel démontra les lieux affectés dans l'hydrophobie (6).

La monographie (7) de C. F. L. Wildberg offre une bonne description de l'organe de l'ouie et de ses fonctions, et une compilation soignée des maladies auxquelles il est exposé.

Jean-Gott. Walter (8) fit commencer la description de son magnifique cabinet, par F. A. Walter, son fils. On trouve dans cet ouvrage plusieurs préparations pathologiques et différentes concrétions pierreuses décrites et gravées avec beaucoup d'exactitude. Une suffisance déplacée dans un jeune auteur, des connaissances bornées en physiologie et en pathologie, un style quelquefois obscur, ôtent un grand intérêt à son ouvrage. Georges-Christophe Conradi (9) publia un manuel d'anatomie patholo-

---

(1) *Medical.*, *etc.*, c'est-à-dire, Essais de médecine et de chimie, *In-8°.*, *Londres*, 1796, p. 123.

(2) *Medical.*, *etc.*, c'est-à-dire, Faits et observations de médecine. *Vol.* 6., *in-8°.*, *Londres* 1795.

(3) *Memoirs of*, *etc.*, c'est-à-dire, Mémoires de la société de médecine de Londres, établie en 1773. *Vol.* 4, *in-8°.*, Londres, 1795.

(4) *Idem.*

(5) *Experimentorum ticinensium*, *in quibus diabeticorum urina sub examen vocatur*, *enarratio cum epicrisi. Prolus.* 1-6., *in-4°.*, Witteberg., 1795.

(6) *De locis in hydrophobiâ affectis.* Hal., 1795.

(7) *Versuch*, *etc.*, c'est-à-dire, Essai d'un traité anatomico-physiologico-pathologique sur l'organe de l'ouïe. *In-8°.*, *Jena*, 1795.

(3) *Anatomiches*, *etc.*, c'est-à-dire, Muséum anatomique. *In-4°.*, *Berlin*, 1796.

(9) *Handbuch der pathologischen anatomie.* Hannov. 1796.

gique très-superficiel et incomplet. Allen Swainston rassembla les résultats d'un assez grand nombre d'ouvertures de cadavres (1). A. F. Hecker (2) commença un ouvrage périodique d'anatomie pathologique, mais il ne fut pas continué. Jean-Rodolphe Rahn (3) décrivit le squirre du pancréas. Les excellentes remarques de Ch.-Fréd. Gaertner (4) sur les principes constituans de l'urine dans différentes maladies, méritent d'être mentionnées comme ayant précédé les travaux plus importans de Fourcroy, Cruikshank et de M. Vauquelin.

Les recherches de Sager Walker (5) sur les nerfs et leurs maladies doivent appeler l'attention des médecins sur un sujet qui promet de grands résultats à celui qui saura l'approfondir. L'importance des observations particulières diminuant en raison du grand nombre de celles que l'on possédait déjà, j'avoue que je n'attache pas un grand prix au recueil (6) publié par Christoph.-El.-Hen. Knackstedt.

Guidé par des considérations de physiologie et d'anatomie pathologique, l'illustre auteur de la *Nosographie Philosophique* rattacha l'étude des fièvres à celle des organes malades (7). Il plaça le siège de la fièvre inflammatoire dans les vaisseaux, de la fièvre gastrique dans l'estomac et le duodenum, de la fièvre

---

(1) *Thoughts*, *etc.*, c'est-à-dire, Faits de physiologie, de pathologie et de pratique. *In*-8°., York, 1796.

(2) *Magazin fur.*, *etc*, c'est-à-dire, Magasin pour l'anatomie et la physiologie pathologiques. *In*-8°., *Altona*, 1796, *Cah. I.*

(3) *Diss. sistens schirrorum pancreatis diagnosin observationibus illustratam. In*-4°., Gott., 1796.

(4) *Diss. observata quædam circà urinæ naturam. In*-8°. Tubing., 1796.

(5) *A treatise*, *etc.*, c'est-à-dire, Traité des maladies nerveuses avec des observations sur la structure et les fonctions du système nerveux. *In*-8°., *Londres*, 1796.

(6) *Anatomisch-medicinisch-chirurgische beobachtungen, etc.* Pétesb. 1797.

(7) Nosographie philosophique. *In*-8°, *Paris*, *an* 6.

muqueuse dans les follicules de l'intestin, de la fièvre putride dans le système musculaire, et celui de la peste dans les systèmes glandulaire et nerveux. Astley Cooper publia plusieurs cas (1) d'obstruction du canal thorachique dans lesquels les vaisseaux d'anastomoses remplirent les fonctions de ce tronc commun. Ch.-Frédéric Ludwig (2) fit graver une seconde fois ses planches des maladies des os et de quelques autres parties du corps, et joignit à ce travail de nouvelles observations.

Les recherches de Pearson (3), sur les calculs de la vessie et le sédiment des urines, sont de la plus haute importance. L'auteur trouva, dans le sédiment des urines, un acide particulier, différent du lithique, peu soluble dans l'eau, et qui ne se combinait pas avec les alcalis. Fourcroy (4) rencontra aussi, dans différens calculs urinaires, cet acide uni à l'ammoniaque et à une matière animale; d'autres concrétions contenaient de l'oxallate ou du phosphate de chaux et quelques-unes même de la silice.

Mathieu Baillie, profitant du cabinet anatomique de G. Hunter et de celui qu'il avait formé lui-même, fit représenter les principaux changemens morbifiques des organes de l'homme (5). Les défauts de conformation du cœur et de l'aorte sont exposés dans le premier fascicule de cet ouvrage. Les dépôts mous et friables qui se développent dans les articulations des goutteux furent ana-

---

(1) *Medical records and researches, selected from the papers of a private medical association. P.* 100, *in*-8°., London, 1798.

(2) *De quarumdam ægritudinum humani corporis sedibus et causis. Tab. XVI. Meditationibus nonnullis illustratæ. In-folio, Leips.*, 1798.

(3) *Philosophical transactions.* 1798, p. 1.

(4) Mémoires de la soc. méd. d'émul. *T. II, p.* 64.

(5) *Series of engravings accompanied with explanations, which are intended to illustrate the morbid anatomy of some of the most important parts of the human body. Fas.* 1, *in*-4°. London, 1799.

lysés par Wollaston (1), qui reconnut qu'ils étaient formés d'acide urique et de soude. Guil. Hunter (2), J.-B. Monteggia (3), Assalini (4), Jo. Abernethy (5), insérèrent dans leurs ouvrages de belles observations d'anatomie pathologique que je ne puis qu'indiquer.

L'étude de la propagation du système chémiatérique et de l'école jatromathématique pendant le dix-huitième siècle, celle des systèmes de Sthal, Hoffmann, Boerrhaave, réunies à l'histoire, de l'irritabilité de Haller, de la thaumaturgie médicale, du solidisme et de l'humorisme, des opinions hypothétiques de J. Brown, etc., sont bien propres à dégoûter de toutes les sectes et à faire sentir la nécessité de suivre constamment la marche sévère de l'observation. On ne s'est pas assez pénétré, ce me semble, combien l'anatomie pathologique contribua à la fin de ce siècle à dégoûter les médecins de ces théories plus ou moins brillantes.

L'immensité des faits recueillis sur toutes les altérations organiques, l'exactitude anatomique apportée dans leur description, la publication de plusieurs traités généraux et d'un grand nombre d'excellentes monographies, les belles planches dont les anatomistes embellirent leurs ouvrages, l'application de la chimie à l'étude de l'hygrologie pathologique devenue une science expérimentale, les recherches spéciales entreprises sur la physiologie pathologique, assurent au dix-huitième siècle la première place dans l'histoire de l'anatomie morbide.

Il m'est impossible d'exposer les travaux importans exécutés

(1) *Bulletin. Soc. philomatique.* An 7, p. 21.

(2) *Medicinische und chirurgische beobachtungen und heilmethoden. Von Kühn.* Leipzig, 1784, *in-8°.*, *vol.* 2.

(3) *Fasciculi pathologici* mediol. 1789.

(4) Essai sur les vaisseaux lymphatiques. *Turin*, 1787.

(5) *Chirurgische und physiologische versuche. Vebers. von* Brandis. *Leipzig*, 1795-1801, *in-8°.*

en Allemagne, en Angleterre, en Italie, au commencement du dix-neuvième siècle. Atôme, dans le monde médical, privé des relations indispensables pour exécuter une pareille entreprise, je sens combien cet aperçu sera incomplet sous ce rapport, comme sous beaucoup d'autres. Que de mémoires précieux, que d'ouvrages dont je ne rapporterai pas même le titre! Heureux si cet aveu pouvait me servir d'excuse auprès des hommes éclairés.

Je rappellerai une bonne compilation sur la composition chimique des humeurs morbides, par Chr.-Henri-Théodore Schréger (1). Charles Bell (2) indiqua la manière d'étudier les variétés que présentent les organes de l'homme dans les maladies. Jacques Conrad Flachsland (3), donna quelques observations sur les altérations matérielles de l'utérus, sur un môle visiculeux, sur le défaut congénial de palais osseux et de voile du palais, sur différens monstres, etc. T.-H. Spry (4), Blane (5), J.-B. Behrends (6), Chizeau (7), Guillaume Schmitt (8), E. Coleman (9),

---

(1) *Fluidorum corporis animalis chemiæ nosologicæ specimen. In*-8°. Erlang, 1800.

(2) *A system of dissections explaining the anatomy of the human body, etc.*, c'est-à-dire, Système de dissection exposant l'anatomie du corps humain, ainsi que la manière d'en étudier les parties et les variétés qu'elles présentent dans les maladies. *In-folio*, Edimb., 1798-1800.

(3) *Observationes pathologico-anatomicæ. In*-8°. Rastadt, 1800.

(4) *Physisches*, *etc.*, c'est-à-dire, Journal de physique et de médecine, année 1801.

(5) *Transactions of*, *etc.*, c'est-à-dire, Transactions de la société pour l'encouragement de la méd. et de la chirurgie. *Vol.* 2.

(6) *Hufeland. journal der*, *etc.*, c'est-à-dire, Journal de médecine-pratique. *T. XI*, *cah.* 2, *p.* 3.

(7) *Physisches*, *etc.*, c'est-à-dire, Journal de physique, etc.

(8) *Salzburger*, *etc.*, Gazette médicale de Salzbourg, 1800.

(9) *Physisches*, *etc.*, c'est-à-dire, Journal de physique et de médecine. *An.* 1801.

publièrent des observations particulières, et J. Clarke (1), donna d'excellentes remarques sur une rupture du diaphragme, par laquelle les viscères du bas ventre s'insinuèrent dans la cavité de la poitrine. E. Home (2) décrivit un gonflement des nerfs axillaires. Thomas Clarke (3) exposa les résultats des dissections qu'il avait faites des cadavres d'individus succombés à des fièvres observées dans différens climats. Gérard Sandifort rapporta (4) un cas d'anévrisme de l'artère iliaque interne, qui avait déterminé des douleurs que l'on avait confondues avec la névralgie sciatique. Isenflamm (H.-F.) et Rosenmuller (J.-C.) enrichirent la science de précieuses recherches (5).

Élève de cette école célèbre qui a vu l'anatomie pathologique fructifier sur son sol au-delà de toutes les espérances (6), je dois faire une mention spéciale des travaux qui ont eu lieu dans son sein (7), au commencement du dix-neuvième siècle. Les ré-

---

(1) *Transactions of, etc.*, c'est-à-dire, Transactions de la société pour l'encouragement de la médecine et de la chirurgie.

(2) *Id.*

(3) *Observations on the nature and cure of fevers and of diseases on the west-andeast Indies and of America, with an account of dissections perfound in those climates, etc.* Edimb., 1801.

(4) *Tabulæ anatomicæ.* Lugd. Batav., 1801, *in-folio.*

(5) *Beitrage fur die zergliederungskunst.* Leips., 1800.

(6) Presque toutes les thèses sont remarquables sous ce rapport; *voyez* celles de MM. Tartra (J.-A.-B.), Murat (A.-L.), Fizeau (L.-A.), Lahalle (J.-B.), Dailliez (A.-J.), Morin (J.), Rullier (P.), Marjolin (J.-N.), Magendie, Riobé (M.), Gintrac (El.). Cruveilhier (J.), Cloquet (Jul.), etc., etc.

(7) Les cabinets de Florence, de Pavie et de Vienne contiennent une quantité prodigieuse de représentations anatomiques en cire. La France dut à *Laumonier* l'honneur de surpasser l'Italie dans cet art. Persuadée que des préparations en trois dimensions et en couleurs naturelles donneraient des idées plus exactes des altérations organiques que ne le pourraient faire les meilleures peintures, l'Ecole de Médecine de Paris a fait modeler, depuis cette époque, un grand nombre de pièces pathologiques qui sont exposées dans ses cabinets.

sultats de ces recherches qui signalent en quelque sorte le caractère propre de l'époque actuelle de la médecine en France, sont consignés dans plusieurs ouvrages d'anatomie et de pathologie et dans quelques mémoires sur différents points d'anatomie pathologique. Toutes les ressources que présentent sous ce rapport les grands hôpitaux de Paris ont été mises en usage avec le plus grand zèle et le plus grand succès.

Bichat avait conçu et exécuté en partie un travail qui sans doute eût été de la plus grande utilité, je veux parler de son anatomie pathologique dont une mort prématurée empêcha la rédaction définitive. Conduit par des vues physiologiques qu'il avait développés dans ses ouvrages, il divisa toutes les altérations des organes en deux grandes classes, dont l'une comprenait les altérations *générales* ou *communes*, c'est-à-dire qui se développent dans toutes les parties du corps, et l'autre les altérations organiques particulières ou qui n'attaquent qu'une seule espèce d'organes. Si cette distinction ne présente rien de bien remarquable ou de bien propre à reculer les bornes de la science, il n'en est pas ainsi des subdivisions qu'il établit. Les belles idées qu'il avait émises dans son traité des membranes lui en fournirent les principales bases. Il prouva que chaque mode de lésion offre des phénomènes analogues dans tous les organes qui tiennent à un même système, quelles que soient d'ailleurs les différences de forme ou de fonctions qui existent entre les parties dans la composition desquelles entrent les organes. D'un autre côté, l'anatomie pathologique devint un des meilleurs fondemens de l'anatomie générale (1). Deux tissus sujets aux mêmes altérations organiques devaient nécessairement être de même nature, et les ouvrages de Bichat offrent de nombreuses applications de ce principe incontestable. Ces observations lu-

(1) Anatomie générale. *Paris*, 1801, *in*-8°.

mineuses étaient faites pour avoir une grande influence sur l'anatomie pathologique ; mais ces mêmes idées trop étendues devinrent pour lui une source d'erreurs. Ce furent elles qui le portèrent surtout à croire que chaque système d'organe a un assez grand nombre d'altérations qui lui sont *propres ;* ainsi, il pensait que les tubercules étaient propres aux poumons, les kystes séreux au tissu cellulaire, l'ossification au système fibreux, etc. Delà il fut conduit à fixer à deux le nombre des altérations organiques communes : il ne reconnut pour telles que l'inflammation et le squirre.

M. le Professeur Corvisart, l'un des premiers fondateurs de la *clinique interne* en France (1) puisa dans l'anatomie pathologique cette précision de diagnostique qui a si souvent étonné ses auditeurs. Dans un mémoire lu à l'Institut (2), ce médecin célèbre émit l'idée d'un ouvrage analogue à celui de Morgagni, et qui aurait eu pour titre : « *De sedibus et causis morborum per* « *signa diagnostica investigatis et per anatomen confirmatis* ». L'anatomie descriptive, l'anatomie comparée, et l'anatomie pathologique, réunies en un seul faisceau, se prêtant des secours mutuels, acquirent un nouvel éclat dans les savantes leçons de MM. les professeurs Chaussier et Duméril. Oechy (3), à l'exemple de Peyer, Sandifort, Isenflamm, Schinz etc. traça les règles auxquelles on doit s'astreindre pour retirer de l'autopsie des cadavres tout le fruit que l'on peut en espérer. Autenrieth, auteur d'une bonne dissertation sur l'hydrophobie (4), fit observer,

---

(1) La chaire de clinique établie en 1786 dans l'Université de Caen est la première qui ait été créée en France. (*Edit du Roi*, 4 août 1786, Art. 34, 37 à 51).

(2) Discours préliminaire de l'Essai sur les maladies du cœur, p. 15.

(3) *Anweisung zu zweckmasigen und zierlichen leichen offungen und untersuchungen.* Prag., 1802, *in*-8°.

(4) *Dissert. de hactenùs prœtervisa nervorum lustratione in sectionibus hydrophoborum.* Tubing., 1802.

avec raison, que l'examen anatomique du système nerveux avait été généralement négligé dans l'étude des maladies.

En 1803 M. le professeur Dupuytren fit son premier *cours d'anatomie pathologique*: alors chef des travaux anatomiques de la faculté de médecine, il avait un champ vaste pour exercer le talent observateur qu'il possède à un si haut degré. Soumettre un nombre donné de cadavres pris au hasard à des recherches attentives et uniformes; recueillir toutes les lésions organiques qu'ils présentent; déterminer la nature de ces altérations, leur nombre absolu, leur nombre relatif dans les différens appareils, dans les divers organes, dans les divers élémens organiques, aux diverses époques de la vie, dans les sexes et dans les saisons différentes: rechercher dans leur foule immense celles qui ont pu produire la mort et celles qui n'étaient qu'accessoires, donner un tableau comparatif des unes et des autres, déterminer celles qui coincident le plus communément: en un mot, faire ressortir de toutes les observations devenues importantes par leur réunion des résultats généraux; tel est en aperçu l'esquisse (1) du travail immense entrepris par ce célèbre professeur. Ces recherches donnèrent à l'anatomie pathologique un nouvel essor. On distingua les altérations organiques simples formées par un seul tissu morbide, des altérations organiques composées, dues à la réunion de plusieurs solides accidentels. Les caractères de ces tissus de nouvelle formation furent assignés avec presque autant de précision que ceux des élémens qui entrent dans la composition de l'homme et des animaux dans l'état sain. L'art de disséquer les altérations organiques devint une branche importante de l'anatomie morbide. La classification des altérations organiques fut établie sur la nature des tissus qui les composaient, abstraction faite de l'ordre

---

(1) Bulletins de la Faculté de médecine de Paris, T. 1, *in*-8°., 1804. — *Voyez* les Observations d'Anatomie pathologique, consignées dans le même Ouvrage.

anatomique, et des classifications nosologiques; on les suivit dans leurs périodes, on étudia leurs terminaisons, enfin on les rapporta à des genres peu nombreux dont les caractères sont clairs, positifs, matériels. Un grand nombre de médecins distingués parmi lesquels on remarque surtout Bayle et M. le docteur Leannec, contribuèrent par leurs observations à propager l'impulsion donnée par l'illustre chef des travaux anatomiques, dont la thèse inaugurale renferme plusieurs propositions sur l'anatomie pathologique en général et les fausses membranes en particulier (1).

Les cabinets de Hunter à Londres, de MM. Sandifort et Brugmans à Leyde, Bonn à Amsterdam, Walther à Berlin, Meckel à Halle, ceux de Vienne, de Pavie, de Florence avaient offert d'importants objets des recherches: grâce aux soins de l'école de médecine de Paris, la France n'a plus rien à envier à ses voisins, sous ce rapport comme sous beaucoup d'autres. M. le professeur Duméril indiqua, dans une dissertation (2) bien au-dessus de mes faibles éloges, les pièces pathologiques qui doivent faire partie des collections anatomiques et l'ordre dans lequel les parties préparées doivent être méthodiquement rangées pour en faciliter l'étude.

Fourcroy et M. le professeur Vauquelin, dans une série de beaux mémoires sur les calculs et les Bézoards, exposèrent les caractères distinctifs des matériaux qui forment ces corps étrangers (3), comparèrent les calculs des animaux avec ceux de l'homme (4), firent une classification méthodique des premiers (5),

(1) Propositions sur quelques points d'anatomie, de physiologie et d'anatomie pathologique. *Paris*, 1803, *in*-8°.

(2) Essai sur les moyens de perfectionner et d'étendre l'art de l'anatomiste. *Paris*, *in*-8°. An. 11.

(3) Annales du Muséum d'histoire naturelle. An. 1802.

(4) *Id.* Année 1803.

(5) *Id.* Année 1804.

analysèrent les calculs du chien (1) et donnèrent l'histoire remarquable d'une concrétion formée autour d'un hameçon (2). M. le professeur Deyeux (3) et le Docteur J. Clairion (4) étudièrent la coloration jaune des liquides des ictériques. Le dernier prouva que la bile était la cause matérielle de ce phénomène, et fit marcher de front dans son travail les observations cliniques, les recherches chimiques et les ouvertures de cadavres. On avait démontré en 1778 l'existence du sucre dans l'urine des diabétiques. Cette découverte due à Canley, et constatée en 1791 par Franck, avait tout au plus été pressentie par Willis au commencement du dix-septième siècle. Mais Canley, en portant son attention sur la matière sucrée de ces sortes d'urines, avait cependant laissé beaucoup à désirer. Il était nécessaire de rechercher si elle ne contenait pas d'autres principes; c'est ce que firent Nicolas et Gueudeville (5).

La *société Anatomique* formée dans le sein de l'école pratique, le 12 frimaire an 12, arrêta, dès sa première séance, que l'anatomie de l'homme malade serait un des objets principaux de ses recherches. On jugera par les rapports (6) qu'elle adressa à la société de l'école de médecine, combien les travaux de cette réunion d'élèves et de médecins distingués, auraient pu devenir utiles à la science.

Le docteur Ferral traduisit en français l'ouvrage du docteur

---

(1) Annales du Muséum d'histoire naturelle. Année 1811.

(2) *Id.* Année 1807.

(3) Considérations chimiques et médicales sur le sang des ictériques. 30 *nivôse an* 12.

(4) Mémoire sur la couleur jaune des ictériques, (journal de MM. Leroux, Corvisart, Boyer. *T.* 10, *an.* 13.)

(5) Annales de chimie, n°. 130. *An.* 1803.

(6) Bulletins de la soc. de l'école de médecine de Paris. *An* 1805, *pag.* 68-218. *An.* 1806, *pag.* 2.

Baillie dont il changea le titre (1). M. le docteur Portal, qui depuis longtems, s'attachait dans ses leçons à comparer l'état malade des organes à l'état sain, fit paraître son *anatomie médicale* (2). Cet ouvrage est divisé en trois parties distinctes, quoiqu'elles se réunissent pour concourir au même but, l'anatomie descriptive, la physiologie et l'anatomie pathologique. L'anatomie descriptive était portée à un tel dégré de perfection à l'époque à laquelle l'ouvrage de M. Portal parut, qu'il était difficile de l'enrichir de faits d'un véritable intérêt. On ne pouvait qu'ajouter aux détails des descriptions, en changer l'ordre, etc., et l'on sait assez quel peut être le mérite d'un tel travail. La partie physiologique n'est pas à beaucoup près complète. La partie pathologique, celle qui a dû fixer principalement mon attention, et que l'auteur regardait comme la principale de son ouvrage, laisse beaucoup à désirer, surtout si l'on réfléchit au grand nombre de matériaux précieux qui étaient à la disposition de ce médecin distingué. Un précis des affections morbides auxquelles sont exposées les différentes parties du corps, une description superficielle des phénomènes qui les accompagnent, donnent peu de prix à un ouvrage dont la préface annonçait de si grands résultats (3).

« L'anatomie la plus intéressante, sans doute, est celle qui a » pour objet de rechercher dans les lésions organiques, la cause » aussi bien que le siège des maladies ; c'est la véritable anatomie » médicale ; elle redresse beaucoup d'erreurs, dissipe beaucoup » de préjugés et devient d'autant plus utile à la pratique qu'elle » est souvent plus dangereuse pour la vanité des praticiens etc. ». C'est ainsi que le célèbre Cabanis (4) s'exprimait sur l'utilité

---

(1) Traité d'anatomie pathologique du corps humain, par Baillie. Trad. de l'angl. *Paris*, 1803.

(2) Cours d'anatomie médicale. *Paris*, 1803, 5 *vol. in*-8°.

(3) Anatomie médicale. *Préface*, *p.* 7 *et* 9.

(4) Révolutions et réforme de la médecine. *In*-8°., *Paris*, 1804, *p.* 324 *et suiv.*

d'une science pour laquelle on avait alors, en France, une sorte d'enthousiasme qui ne s'est pas ralenti.

Un langage clair et précis est le signe le plus infaillible des progrès que font les connaissances humaines. Les médecins firent tous leurs efforts pour purger l'anatomie pathologique d'un grand nombre d'expressions barbares. Quelques auteurs me semblent dans cette circonstance avoir oublié que la réforme dans le langage des sciences doit plutôt consister dans le soin qu'on prendra d'assigner aux mots un sens précis, que dans celui d'en créer de nouveaux dont le moindre inconvénient est d'être inutiles (1).

M. le docteur R. T. H. Laennec (2) divisa toutes les altérations organiques en quatre classes: 1°. altérations de texture; 2°. altérations dues à des corps étrangers animés; 3°. altérations de nutrition; 4°. altérations de forme et de position. Cette classification avait été également adoptée antérieurement par M. le professeur Dupuytren, dans ses cours publics (3).

G. L. Bayle exposa, avec plus d'exactitude qu'on ne l'avait fait avant lui, les caractères anatomiques des squirres de l'estomac (4), des ulcères de la matrice (5), et ceux par lesquels les corps fibreux diffèrent des squirres (6): il enrichit l'histoire des tubercules (7), des indurations blanches (8), et de la dégénéra-

---

(1) Quelques expressions nouvelles ont en outre le défaut essentiel d'offrir des images inexactes; par exemple, quel rapport y a t-il entre le *Cancer* et ces mots employés pour le désigner : *matière cérébriforme*, *matière encéphaloïde*, etc.

(2) Note lue à la société de l'école de médecine de Paris. 6 nivôse an 13.

(3) Observation de M. Dupuytren, sur une note relative à l'anatomie pathologique, publiée par M. Laennec. (Journal de MM. Roux, Corvisart, etc. *T. IX*, *pag.* 441.)

(4) Journal de MM. Leroux, Corvisart, etc. *T. V*, *p.* 72.

(5) *Id. p.* 238.

(6) *Id. p.* 62.

(7) *Id. p.* 3.

(8) *Id. T. IX*, *p.* 285 *et suiv.*

tion non enkystée des organes (1), d'un grand nombre d'observations précieuses.

La partie physiologique des observations du docteur Prost (2) est négligée. Elles seraient d'ailleurs bien plus importantes si l'auteur, au lieu de les rapporter sans ordre ni méthode, eût rapproché les faits analogues, pour s'élever à des considérations générales bien préférables aux observations particulières que l'on trouve partout. M. Prost reconnut la gastro-entérite (3) trop souvent confondue avec les fièvres cérébrales, ataxiques, nerveuses et adynamiques, (en supposant qu'il en existe d'*essentielles*) mais guidé par une opinion hypothétique, il attribua la production de cette phlegmasie dans quelques circonstances, à l'action de la bile douée de propriétés irritantes.

Giov. Pozzi (4) traduisit en italien le manuel de Conradi auquel il fit plusieurs additions. Il parut en Allemagne, à la même époque, un ouvrage dans le même genre, et beaucoup plus important, par F. G. Voigtel (5), avec des remarques de P. F. Meckel. M. le professeur Chaussier (6) publia cette année et les suivantes, un grand nombre d'observations recueillies avec le plus grand soin et la plus sévère exactitude. Schwilgué (7) reprit les travaux d'Evérard Home, Darwin, Salmuth, Grassemeyer, Brugmans, sur le pus, et obtint des résultats plus certains. Le but du médecin français était de rechercher, s'il était possible, de distinguer le pus des autres liquides animaux, et surtout si l'on pouvait reconnaître à quel organe il appartenait.

---

(1) Journal de MM. Leroux, Corvisart, etc. *T. X*, *p.* 32 *et suiv.*

(2) Médecine éclairée par les ouvertures de cadavres. *Paris*, 1804, 2 vol. *in*-8°.

(3) *Id.* p. 56.

(4) *Traduzione*, *etc.* Milano, 1804.

(5) *Handbuch der pathologischen anatomie.* Halle, 1804, *in*-8°. 2 vol., 1805, 3 vol.

(6) Bulletin de la société de l'école de médecine de Paris. — Procès-verbaux des distributions de prix aux élèves de la maternité.

(7) Mémoire lu à la société de l'école de médecine de Paris. *An.* 1804.

On aime à voir les beaux-arts concourir avec la typographie à répandre et à embellir les productions scientifiques, surtout lorsque celles-ci joignent au mérite littéraire le mérite bien plus précieux d'étendre et de perfectionner nos connaissances sur des sujets qui se rapportent directement à la conservation et au bonheur des hommes. Quelle belle collection que la réunion des travaux de Camper (1), de Cooper (2), de Scarpa (3), de Sœmmering (4), de Hesselbach (5), sur les hernies ; de Scarpa (6) sur les anévrismes ; de Wardrop (7), de Scarpa (8), de Demours (9) sur les maladies des yeux ; de Willan (10) et d'Alibert (11) sur les maladies de la peau !

J. Frédéric Meckel entreprit (12) un journal, destiné à recueillir les faits les plus importans de l'anatomie pathologique, et à propager le goût des médecins pour son étude. MM. Dupuytren et Thénard étudièrent l'urine des diabétiques (13) ; Ténon (14) publia le recueil de ses Mémoires, dont un grand nombre avaient déjà

---

(1) *Icones Herniarum editæ à* T. Sam. Sœmmering. Francof., *in-folio*, 1801.

(2) *Anatomy, etc., of inguin and cong. hernia.* London, 1804. — *Anatomy etc., of crural and umbilic hernia.* London, 1807.

(3) *Sull'Ernie memorie anat. chirurg.* Milano, 1809.

(4) *Ueber die ursache, Erkenntniss., etc.* Francof., 1797-1811.

(5) *Disquisitio anatomico-patholog. de ortu et progressu hern. ing. et crur.* Wurtz. 1806 et 1816.

(6) *Sull anevrysma, reflessioni ed osservazioni anatomico-chirurgic.* Pavia, 1804, *in-folio.*

(7) *Essays on the morbid anatomy of the human eye.* London, 1808.

(8) Traité des maladies des yeux, etc. *Paris*, 1802, *in-8°.*

(9) Traité des maladies des yeux. 3 vol. *in-8°.*, 1 vol. de Pl. *in-4°. Paris*, 1818.

(10) *Description and treatement of cutaneous diseases.* London, 1798, *in-4°.*

(11) Description des maladies de la peau. *Paris*, 1805 et années suiv., *in-fol.*

(12) *Journal für analomische varietaten feinere und pathologische anatomie.* Halle, 1805.

(13) Annales de chimie, tome 9, page 41, 1806.

(14) Mémoires sur l'anatomie, la pathologie, etc. *Paris*, 1806, *in-8°.*

paru. La cataracte, les vices de conformation du palais, l'exfoliation des os, avaient été les objets principaux de ses recherches. Parmi tous ces travaux d'anatomie pathologique, se distinguent éminemment ceux de M. le professeur Corvisart (1), sur les maladies organiques du cœur. MM. les professeurs Pinel (2), Richerand (3) et Boyer (4) s'attachèrent non-seulement à écarter tout abus de raisonnement, à ne prendre pour caractères des maladies que des signes qui tombent sous les sens; mais ils firent connaître les résultats de l'examen des cadavres, lorsque les malades succombèrent malgré leurs soins éclairés. M. J. Fréd. Lobstein (5) nota quelques altérations des os, des muscles, des vaisseaux, des membranes et des viscères, et G. Henr. Ohle fit paraître un bon recueil d'Observations anatomico-pathologiques (6).

Parmi les altérations que les tissus organiques du corps humain peuvent présenter, et dont les ouvrages d'anatomie pathologique renferment de nombreux exemples, il en est peu de plus remarquables que les changemens profonds qui, par une suite de transmutations, rendent certains tissus semblables à d'autres avec lesquels ils n'avaient primitivement aucune ressemblance; les cartilages devenus osseux, les muscles changés en tissu adipeux, etc., tels sont les faits que Dumas indique dans la première partie de son Mémoire (7). La seconde est tout-à-fait étrangère à mon sujet; et ne doit-on pas abandonner aux annales du magnétisme animal le cas d'une jeune personne qui rapportait les sensations de la vue,

---

(1) Essai sur les maladies et les lésions organiques du cœur. *Paris*, 1806, *in*-8°. — Deuxième édition, 1811.

(2) Médecine clinique. *In*-8°., troisième édition, 1815.

(3) Nosographie Chirurgicale, 2e. édition. *In*-8°. *Paris*, 1818.

(4) Traité des maladies chirurgicales. *In*-8°. *Paris*, 1814.

(5) Rapport sur les travaux exécutés à l'amphithéâtre d'anatomie de Strasbourg. 1807.

(6) *Observationes anatomico-pathologicæ*. Dresden, 1806, *in*-4°.

(7) Aperçu physiologique sur les transformations des organes (Recueil périodique de la Société de Médecine de Paris, tome 15, année 1806).

de l'ouie et de l'odorat à l'estomac (1)? (*Echanges de fonctions*. Dumas).

Le docteur Marandel (2) essaya de donner une classification des maladies fondée sur l'anatomie pathologique : les *irritations*, les *atonies*, les *transformations organiques*, les *corps étrangers*, les *vices de conformation et de structure originels*, les *déplacemens des parties*, les *fièvres*, les *dérangemens des fonctions cérébrales*, forment les neuf classes dans lesquelles l'auteur range toutes les maladies. La 1ere. et la 2e. classe sont une modification du système de Brown; l'anatomie pathologique fournit les bases des 3e., 4e., 5e., 6e. et 7e. classes; celle des fièvres ne se rattache à rien, et l'idée d'étudier les maladies, suivant les appareils d'organes, est évidente dans la 9e. et dernière classe.

L'histoire des phlegmasies chroniques, par M. Broussais (3), contient une série d'observations propres à l'auteur, et recueillies avec le plus grand soin. Les phénomènes des catharres pulmonaires, de la pleurésie, des inflammations lymphatiques du poumon, les variétés multipliées des phlegmasies abdominales, sont rapprochées, dans cet Ouvrage, avec beaucoup de talent, des altérations organiques qui ont été remarquées après les terminaisons funestes de ces mêmes maladies.

Dans la production des phénomènes naturels et morbides, les organes manifestent diverses propriétés (propriétés vitales) dont l'étude a dû nécessairement fixer l'attention des physiologistes et des auteurs de pathologie; mais on ne peut, pendant la vie, isoler ces propriétés des organes, et les considérer abstractivement. Tous les phénomènes physiologiques, en santé comme en maladie, sont

(1) Aperçu phisiologique sur les transformations des organes. (Recueil périodique de la Société de Médecine de Paris, tome 15, année 1806).

(2) Essai sur les irritations. *Paris*, *in*-4°. 1807.

(3) Histoire des phlegmasies ou inflammations chroniques, muqueuses ou séreuses, fondée sur de nouvelles observations cliniques, etc. 2 vol. *in*-8°. *Paris*, 1808.

organiques; les Mémoires de MM. M. Martin et d'Alb.-Math. Vesing tendaient donc à consacrer une dénomination essentiellement vicieuse (1).

Je citerai les recherches de Bayle (2), sur la phthisie pulmonaire, comme un bel exemple de la manière dont l'anatomie pathologique peut être appliquée à la médecine avec le plus de fruit. L'Auteur se proposa d'établir, d'après un nombre considérable d'histoires particulières recueillies avec la plus sévère exactitude, les rapports plus ou moins constans qui peuvent exister entre les diverses lésions organiques des poumons et les symptômes propres aux différentes espèces de phthisie qui en sont le résultat. C'est ainsi qu'en portant toute son attention sur la liaison des lésions matérielles avec les phénomènes physiologiques, il prit la seule voie qui pût le conduire à perfectionner le diagnostique, et, par suite, le traitement de cette cruelle maladie.

L'histoire de l'homme malade si féconde en recherches utiles et variées donna lieu à une suite de faits curieux et de remarques importantes dans l'ouvrage du professeur Pelletan (3). Plusieurs savans du Nord MM. Pallas, Wagler, Zoëga, Fabricius, Goeze, Muller, etc. avaient écrit avec beaucoup de succès sur les vers intestinaux; M. Rudolphi (4), donna une plus grande

(1) Mémoires en réponse à cette question : « Quelles sont les maladies que l'on » doit *spécialement regarder comme organiques*, *etc.* » (Mémoires de la Soc. méd. d'émulat. T. 7. *Paris*, 1809). C'est ainsi que l'on a dit : lésion *organique* du cœur, lésion *organique* du foie, etc. Cette épithète forme un pléonasme vicieux, et employée inutilement, seulement dans quelques circonstances, elle tend à donner une idée fausse des maladies, parce qu'elle semble supposer qu'il en existe dans lesquelles les organes ne sont point affectés, ou, ce qui serait bien plus ridicule, qu'il y a des lésions des *organes* qui ne sont point *organiques*.

(2) Recherches sur la phthisie pulmonaire. *Paris*, 1810.

(3) Clinique chirurgicale. *Paris*, 1810, 3 vol. *in*-8°.

(4) *Entozoorum, sive vermium intestinalium historia naturalis. Fig.* Argent. 1810, 3 vol. *in*-8°.

étendue à ce genre de connaissances dans son traité aussi remarquable par l'exactitude des descriptions que par l'immense érudition qu'il y déploie. Nysten (1) analysa les collections gazeuzes formées dans diverses parties du corps qui ne communiquent avec les organes de la digestion et la peau qu'au moyen des vaisseaux absorbans et exhalans. A. Monro (2) enrichit la science d'une bonne monographie des altérations matérielles des organes de la digestion.

M. Orfila établit que l'urine des ictériques contenait de la bile, mais que dans quelques cas il n'avait pu y découvrir que la matière résineuse verte (3). Haslam, dans l'étude de l'aliénation mentale (4) suivit la marche lumineuse tracée par Greding, et publia les résultats de ses dissections.

M. Laennec auquel on était redevable de plusieurs observations importantes (5) reproduisit sa classification des altérations organiques (6). Bayle apprécia (7), en médecin profond, les secours que l'anatomie pathologique peut fournir à la médecine. Ses observations anatomiques (8) et celles de M. Cayol sur le cancer (9) joignent au mérite de la nouveauté celui d'une utilité reconnue. M. Galès (10) décrivit les cirons de la gale humaine in-

---

(1) Recherches de physiologie et de chimie pathologiques. *Paris*, *in*-8°. 1811.

(2) *The morbid anatomy of the gullet stomach and intestiness.* Edimb. 1811.

(3) Nouvelles recherches sur l'urine des ictériques. *Paris*, 1811.

(4) *Observations on insanity with pratical remarks on the diseases and on account of the morbid appearances on dissections.* London, 1811.

(5) Observations sur la péritonite. (Journal de MM. Roux, Corvisart, Boyer, etc., an X et XI.) — Extrait d'un mémoire sur la mélanose, (Biblioth. médicale, 1806.) — Obser. d'anat. patholog. (Bulletin de la faculté méd. de Paris.)

(6) Dictionnaire des sciences médicales. (Art. *anatomie pathologique.*)

(7) *Id.* même article.

(8) Dictionnaire des sciences médicales. Art. *Cancer.*

(9) *Id.*

(10) Essai sur le diagnostique de la gale, etc. *Paris*, 1812.

diqués par Avenzoar (1) observés et caractérisés par Cestoni (2) et joignit à sa dissertation des dessins faits sur des dimensions beaucoup plus grandes que celles du même insecte grossi de 250 fois au microscope. Le domaine de la science s'aggrandit par les travaux de Fred. Tiedemann (3) Kelch (4), et J. Fred. Meckel (5) qui cultivent l'anatomie pathologique avec un zèle bien digne d'éloges.

M. R. Villermé (6) exposa les conditions nécessaires à la formation des fausses membranes, leur formation, leur accroissement, leur organisation, et les étudia dans les divers systèmes d'organes. M. Riobé (7), appela l'attention des médecins Français sur les membranes accidentelles qui succèdent quelquefois aux épanchemens de sang dans le cerveau. Ces membranes, selon lui, sont destinées à verser un liquide séreux propre à dissoudre le sang dont elles opèrent l'absorption. Leur nombre est toujours égal à celui des attaques d'apoplexie. Cette vérité entrevue par Morgagni (8) avait été déjà signalée par Hunter (9) et le docteur Rochoux. (10). M. le professeur Lallement publia l'observation remarquable d'une hernie du cervelet (11), et celle non moins intéressante d'une hernie crurale contenant l'utérus, les ovaires, une partie du vagin, etc. (12).

(1) *Tract.* 7, *cap.* 19, *folio* 98, *de assoab.* Ed. Lyon, *in*-8°. 1531.

(2) Lettre adressée par le docteur *Bonomo* à *Redi.* 1787.

(3) *Anatomie der Kopflosen Missgeburten.* Landshut, 1813.

(4) *Beytrage zur pathologischen anatomie*, Berlin. 1813.

(5) *Beytrage zur menschl. und vergleichend anatomie.*

(6) Essai sur les fausses membranes. *Paris*, 1814, *in*-4°.

(7) Observations propres à résoudre cette question : L'apoplexie dans laquelle il se fait un épanchement de sang dans le cerveau, est-elle susceptible de guérison ? *In*-4°., *Paris*, 1814.

(8) *Epist. anat. medic.* III, art. 6 et 7.

(9) Lieu cité.

(10) Recherches sur l'apoplexie. *Paris*, *in*-8°., 1814, pag. 90-91.

(11) Bulletins de la faculté de médecine, an. 1813. 3e. vol., pag. 351.

(12) *Id.* an. 1816, 5e. vol., pag. 1.

Les kystes osseux de la thyroïde, les ossifications de l'aorte, de la plèvre, des ovaires, des ganglions lymphatiques du cerveau, furent analysés par M. Thénard (1) qui reconnut qu'ils devaient principalement leur dureté au phosphate de chaux.

La traduction Française du manuel de M. Baillie était épuisée lorsque M. le docteur Guerbois en donna une nouvelle (2) qu'il enrichit de notes et de planches, et dans laquelle il inséra l'histoire remarquable d'un testicule ossifié. Les ouvertures de cadavres de God. Fluschmann (3) sont accompagnées de considérations physiologiques qui ajoutent beaucoup d'intérêt à ce travail, dont il serait à désirer que l'auteur eût élagué quelques faits trop connus pour mériter d'y être consignés. A la même époque Hodoson publia un traité spécial sur les maladies des artères et des veines (4) et Marshal (5) fit connaître plusieurs altérations organiques observées dans le cerveau des maniaques et des hydrophobes.

N'a-t-on pas lieu d'espérer que la chimie appliquée, avec discernement, à l'étude des gaz qui s'introduisent ou se développent accidentellement dans les organes du corps humain, rendra ce point de pathologie moins obscur? depuis long-tems quelques observations éparses ou rassemblées sur les fluides élastiques dégagés par l'intestin, l'urètre, le vagin, l'utérus, les veines, etc. avaient attiré l'attention des médecins (6). P. Frank (7) établit deux genres distincts de pneumatoses, l'un produit par l'air at-

(1) Traité de chimie élémentaire. *In*-8°., *Paris*, 1815, 3 vol. pag. 632.

(2) Anat. pathol. des organes les plus importans du corps humain. *Paris*, 1815.

(3) *Leichenœffnungen*. Erlang., *in*-8°., 1815.

(4) *A treatise on the diseases of arter. and veins*. Lond., 1815.

(5) *The morbid anatomy of the brain in mania and hydrophobia, with the pathology of theses two diseases*. Lond., 1815. (Ouv. posth. publié par *Sawrey*.)

(6) *Voy.* Ploucquet. *Biblioth. med.* Art. *flatus, flatulentia.* — *Diction. scien. médic.* Art. *Emphysème, gaz.*

(7) *De curandis hominum morbis epitome. In*-8°., Tubing., 1811, T. VI, pag. 38 et suiv.

mosphérique et l'autre par des fluides élastiques dégagés en nous et dépendant d'un changement dans les combinaisons chimiques. M. N. V. Gerardin (1) attribua l'origine de ce second genre de pneumatoses à une véritable sécrétion, et pensa qu'on devait en admettre deux espèces, les *idiophatiques* et les *symptomatiques*.

L'Essai du docteur J. Cruveilhier (2) sera remarqué comme une production distinguée par tous ceux qui se plaisent à trouver réunis dans un même livre un grand nombre d'idées et un grand nombre de faits. L'indispensable nécessité de l'étude de l'anatomie pathologique, ses rapports avec les autres sciences médicales, son histoire abrégée, sont traités dans une première partie de l'ouvrage. L'auteur expose ensuite les caractères des transformations et des productions organiques, la division des kystes en ceux qui se développent spontanément, ou se forment autour des corps étrangers, la transformation fibreuse des artères blessées ou anévrismatiques, les transformations cartilagineuses et osseuses du périoste et des muscles, la théorie du cal, celle de la cicatrisation des plaies, les transformations et les productions muqueuses, enfin les productions pileuses, épidermiques et cornées. M. Cruveilhier abandonnant, avec raison, le projet de traiter l'anatomie pathologique, comme une science à part, développe dans la dernière partie de son ouvrage de belles considérations sur les transformations et les productions organiques qui s'opèrent dans les hernies, et rapporte d'excellentes observations recueillies sur ce sujet.

M. Vincenzo Rochetti remplit une lacune dans la science, en se livrant à l'étude des maladies de la moëlle épinière (3) trop

(1) Diss. Recherches physiologiques sur les gaz intestinaux. *Paris*, 1814, *in-4°*.

(2) Essai sur l'anatomie pathologique en général, et sur les transformations et productions organiques en particulier. *Paris*, 1816.

(3) *Della struttura*, *etc.*, c'est-à-dire, Traité de la structure des fonctions et des maladies de la moëlle épinière. *Milan*, *in-8°.*, 1816.

négligée jusqu'à ce jour. M. F. Ribes (1) prouva que dans le phlegmon les artères capillaires étaient principalement affectées, fit quelques observations curieuses sur l'état des vaisseaux capillaires veineux, artériels et lymphatiques dans l'érysipèle, et mit hors de doute l'absorption du pus par les veines qui d'ailleurs avait été démontrée antérieurement.

J'avais projeté de rassembler à la fin de cette dissertation les résultats les plus remarquables fournis par l'étude de l'anatomie pathologique; mais pour que ce travail devînt d'un grand intérêt, il eût été indispensable de passer en revue chaque altération matérielle des organes (2), et cela m'eût entraîné bien au-delà du plan que je me suis tracé. Si je rappelle quelques-unes de ces applications heureuses, je n'ai donc en vue que d'indiquer un sujet qui présenterait de belles considérations à celui qui saurait le traiter convenablement.

Anatomie et physiologie. En étudiant tous les genres, toutes les espèces d'altérations matérielles, dans les différens organes, les divers appareils, les divers élémens organiques, dans les sexes, aux différens âges, etc., en rapprochant ces altérations des phénomènes qu'elles développent, ou qui les accompagnent, les anatomistes ont acquis à la fois des idées plus exactes sur la nature des altérations, sur celle des organes, des élémens organiques, des propriétés vitales, des sympathies, des fonctions des organes, considérés dans leur ensemble ou isolément, etc. (3).

Physiologie pathologique et séméiotique. La science réclame un Traité complet de physiologie pathologique; quelques essais ont été publiés (4), et promettent des ouvrages plus importans

---

(1) Exposé sommaire de quelques recherches anatomiques, physiologiques et pathologiques. (Mém. soc. méd. d'émulat. 1817, *Paris*, *in*-8°.)

(2) Morgagni, Sandifort, Ludwig, Jos. Frank, Ploucquet, etc., donnent des détails historiques qui faciliteraient ce travail.

(3) Haller, Bichat, Dupuytren. L. C.

(4) Hecker. L. C.

et mieux conçus. Tout en payant un juste tribut d'éloges aux auteurs modernes de *séméiotique*, ne doit-on pas convenir que l'étude isolée des phénomènes physiologiques à laquelle ils se sont livrés trop exclusivement, n'est pas le moyen d'acquérir une connaissance profonde des maladies, et que la *science des signes* ne sera véritablement ce qu'elle doit être que lorsqu'on fera marcher de front, l'étude des phénomènes physiologiques et celle des altérations organiques ». Qu'est l'observation, si on » ignore là où siège le mal? Vous auriez pendant vingt-ans pris » du matin au soir des notes au lit des malades, sur les affections » du cœur, des poumons, des viscères gastriques, que tout ne sera » pour vous que confusion dans les symptômes qui ne se ral» liant à rien vous offriront nécessairement une suite de phé» nomènes incohérents (1). »

Si l'étude des organes malades, apporta d'abord de nombreux argumens en faveur du système des *Solidistes*, si elle détruisit tant de vaines chimères étalées avec pompe par les *Humoristes*, elle constata à la fin du dix-huitième siècle et au commencement du dix-neuvième, plusieurs altérations des fluides organiques, propres à concilier ces deux opinions également fondées sur des faits (2).

La pathologie prit une excellente direction dans les nouvelles écoles empiriques (3) qui comptent aujourd'hui de nombreux sectateurs: plus on se dégoûtait des frivoles spéculations sur les causes premières, plus la médecine pratique s'asseyait sur des bases solides.

Une véritable révolution (4) s'est opérée dans la *nosologie*.

---

(1) Bichat. *Anatomie générale*, T. 1er. p. 99.

(2) Fourcroy, Vauquelin, Thénard, Orfila, Clairion, Schréger, Pearson, Wollaston, etc. L. C. — Berthollet, Proust. (*Annales de Chimie*).

(3) Richter et Stoll, Desault et Corvisart, se sont placés à la tête de ces écoles.

(4) Cette révolution avait été préparée par les écrits de Schenck, de Th. Bartholin, de Bonet, de Morgagni, etc.

L'anatomie pathologique a prouvé que presque toutes les fièvres(1) continues et intermittentes étaient symptomatiques de lésions organiques matérielles. La connaissance des phelgmasies (2) est devenue plus exacte, et le nombre de ces maladies s'est considérablement augmenté à mesure qu'elles ont été mieux connues. On a été conduit à douter de l'existence des maladies nerveuses sans lésion matérielle des organes qui en sont le siège, en même tems que l'on a démontré, le scalpel à la main, un grand nombre de ces altérations méconnues jusqu'alors (3). Les avantages inappréciables que l'on a retirés de l'anatomie pathologique dans l'étude des hémorragies et des maladies appelées organiques par quelques auteurs (toutes les maladies *dites* chirurgicales et l'innombrable classe des lésions organiques des nosologistes modernes) sont généralement sentis et trop faciles à exposer pour insister davantage sur ce sujet (4).

La matière médicale et la *thérapeutique* presque toujours soumises aux théories qui ont successivement régné dans les écoles, suivaient cette heureuse impulsion. On étudia les phénomènes que produisent les médicamens sur les organes sains et malades (5), et l'on regarda comme un axiôme que toutes les indications thé-

(1) *Compar.* Frank, *Epitome.* Lib. 1. — Tissot, *Historia epidemiæ biliosæ Lausannensis*, ann. 1755; et Finke, *de morbis biliosis*, *etc.*, 1776. — Rœderer et Wagler, *Tractatus de morbo mucoso.* Gœttingæ, 1783. — Pugnet, *Mémoires sur les fièvres pestilentielles du Levant.* — Torti, Sarcone, Reil, Stoll, etc., *in var. oper.*

(2) Stoll, Reil, Pinel, Broussais, etc. L. C.

(3) *Compar.* Morgagni, Voigtel, Autenrieth, Sœmmering, Greding, Kelch, Marshal, Haslam.

(4) *Compar.* Richter, Desault, Abernéthy, Scarpa, Boyer, etc., et les auteurs de Recherches spéciales sur l'anatomie pathologique indiqués dans cet aperçu.

(5) J. B. Barbier. *Principes généraux de pharmacologie. In-8°.* Paris, 1805. — Dissert. Inaug. sur le même sujet. *Paris, an* 11. — *Compar.* Bichat, *Anatomie générale.* T. 1er. p. 46 et suiv.

rapeutiques doivent être puisées dans la connaissance du tissu, de l'organe, de l'appareil, du système ou des systèmes organiques affectés (1), et dans celle de la nature de l'affection. Que de belles applications ont été faites de ce principe au traitement des fractures, des hernies, des anévrismes, des luxations, des phlegmasies, des hydropisies, des hémorragies, etc. On se plaît à opposer, pour l'honneur de la médecine, ces précieuses recherches aux savantes divagations, aux discussions subtiles et frivoles des méthodiques anciens et modernes qui repoussent l'étude de l'anatomie pathologique comme superflue.

L'examen attentif des causes qui produisent les altérations organiques, ou favorisent la production de plusieurs d'entr'elles donna lieu à Ramazzini (2), à Tissot (3), etc. de faire d'utiles observations *hygiéniques*. Enfin l'anatomie pathologique appliquée à la *médecine légale*, continua d'être cultivée avec zèle, surtout par les médecins allemands (4).

Considéré sous un autre point de vue, ce faible aperçu établirait, comme une vérité incontestable, que la médecine ne peut entrer en parallèle avec la chirurgie sous le rapport des avantages que la science de l'homme malade a retirés de l'étude des altérations organiques matérielles. La cause principale de cette différence me paraît évidente. Les médecins montrèrent souvent un trop grand attachement aux dogmes des écoles : l'histoire de la chirurgie offre moins d'exemples d'études aussi mal dirigées. Tandis que les premiers cherchaient à cacher l'obscurité et la

---

(1) *Nam sicuti ex malis moribus bonæ leges nascuntur, ita ex morbosis corporibus visis salutaria artis medendi præcepta construi possunt.* (Jean. Maur. Hoffmann. *Dise. anat. path.* p. 360).

(2) *De morbis artificum, etc., opera omnia.* Genevæ, 1717.

(3) Essai sur les maladies des gens du monde. Œuvres tom. IV de la Santé des gens de lettres. *L. C. T.* VIII.

(4) Consult. Ploucquet, *Bibl. Méd.*, art. *cadaver* et *anatome forensis*.

diffusion de leurs idées sous le voile officieux du néologisme (1), la simplicité, la clarté, la précision, distinguaient les écrits des chirurgiens dont les connaissances étaient puisées dans l'inspection des organes et *des lieux affectés*. Ne soyons donc pas étonnés de ce que la chirurgie, après qu'elle eut fait quelques progrès, ne rétrograda plus comme il est arrivé tant de fois à la médecine, même aux époques les plus rapprochées de nous.

C'est par ces considérations que je termine *cette ébauche* de l'histoire de l'anatomie pathologique (2). Ses progrès ont été longtems entravés par les lois, les coutumes, les préjugés, les systèmes, etc. On l'a vu naître du sein de l'anatomie et de la médecine, marcher à la suite de ces sciences, s'allier à leurs progrès, se confondre avec elles, s'enrichir successivement d'une foule de faits, réfléchir sur l'anatomie, la physiologie, la médecine et la chirurgie, la lumière qu'elle en avait reçue, s'isoler momentanément de ces sciences dont le concours lui est indispensable, prendre de nouveau l'anatomie pour guide, la médecine, la physiologie et la chirurgie pour appuis, comme étant la seule route pour atteindre à la hauteur des destinées qui lui avaient été assignées par les travaux de l'immortel Morgagni.

---

(1) Foreest, Lælius a Fonte, Bartholin, Tulpius, Sydenham, Baglivi, Ramazzini, Wepfer, Huxham, Morgagni, Torti, Pringle, Roupe, Dehaen, Stork, Stoll, Sénac, Zimmerman, Wagler, Fothergill, Fordyce, etc., font une noble exception. Tous ces auteurs sont des sources pures où l'on doit puiser les vrais principes de la médecine, et ce serait se montrer étranger aux connaissances solides que de confondre ces hommes célèbres avec les créateurs et les partisans des théories variables des diverses sectes, tour-à-tour mises en vogue et dignes d'un éternel oubli.

(2) Je dois à la bienveillance dont m'honore M. le professeur DUMÉRIL, une grande partie de mon instruction. Heureux s'il daigne agréer l'hommage de ma reconnaissance : peut-être un jour me sera-t-il possible d'exprimer d'une manière plus éclatante et plus digne de lui, tous les sentimens dont mon âme est pénétrée!

EXCERPTA
Ex operibus variorum scriptorum.

I.

Quoniam interiorum membrorum corporis humani passiones erant ignotæ, placuit veteribus medicis et maximè *Galeno*, ut per anatomiam brutorum animalium interiorum partes manifestarent. (*Galen.* de anatome parvâ., in-fol. Venet., 1565).

II.

Oportet hominem exercitatum ratione esse, qui voluerit non solum *affectûs ipsius qualitatem*, sed *affectum quoque locum*, probè dignoscere, *Erasistratus* dicere solebat. (*Galen.* de locis affectis. Lib. prim., pag. 4, in-fol. Venet. 1565).

III.

Observavêre priores medici, ut si qui ignotis morbis interiissent, dissectis cadaveribus, occulta morborum initia perscrutarentur, ut pari exemplo vivis prodessent. Idem in simiâ suâ facere non puduit *Galenum*, ignotâ mortis caussâ. Sicut et nos in morbo gallico fecimus. Hunc resecandi modum pontificales constitutiones jam pridem permisêre, aliàs execratissimum atque abominabile, sive irreligiosum haberetur. (*Alexander Benedictus.* Cap. 1, l. 1, anatomices).

IV.

Erit administratio in corpore hominis, qui aliquâ ægritudine affectus fuerit, et si propter eam obierit, tantò utilior quantò priore pars hæc anatomiæ ignotior est, et ad caussas morborum dignoscendas magis idonea atque ad commodum remediorum usum explorandum aptior. Utinam dum junior ætate fui et bonâ valetudine præditus, huic potiùs anatomiæ parti studium navassem, et tot annos quot in illâ consumpsi, in istâ posuissem, neque tam serò ad agrum adeò fertilem excolendum aggressus essem; absolvissem, deo adjuvante, nisi et me spes fefellisset, inceptum opus; et honesti laboris à me suscepti, aliquem fructum commendatione et laude dignum adeptus essem, quod exequi ampliùs nequeo, coactus tùm ob ingravescentem jam ætatem, tum propter continuos ingentesque articulorum cruciatus, ab incepto desistere animumque penitùs despondere; quam equi-

dem jacturam multò molestiùs fero, quàm alia damna ac incommoda, quæ multa et summa aliquot ab hinc annis accepi et passus sum. (*Bartholomœus Eustachi.* Lib. de renum administrationibus, C. 45).

V.

Utinam sæpè multumque in dubiis præsertim ac periculosis casibus similiter fieret, atque ab extinctorum cognatis precibus obtineretur secare corpora at integrum esset: non dubito ejusmodi sæpè res oblatum iri, quæ usu notatuque utiles atque dignæ forent. (*Jo. Kentman.* Lib. de Calculis).

VI.

Utinam ubique magistratus et vulgus medicis chirurgicis veris, in sectionibus corporum versatis (. . . . .) ad morborum incognitorum eorumdemque causarum indagationem, aperiendi corpora copiam facerent, medicis fidis, nonnulli morbi faciliùs curarentur. (*Volch. Coiter.* In præfat. Lib., obs. anat. chirurg.).

VII.

Viderint, qui cadaverum sectiones non admittunt, quanto in errore versentur : cum enim de morbi caussâ minimè constat, sectiones medicis interdicentes, cadaveri proximè vermium escâ futuro, nihil proficiunt, ac mortalium generi plurimùm obsunt cum medicis obstent (qui alioquin prudenti conjecturâ, quæ interiùs latitant, nonnumquam minimè assequi possunt) quò minus in eam rerum scientiam deveniant, quæ in posterum consimili morbo laboranti maximè ex usu sit futura. Nec minùs medici quidam reprehensione vacant, qui laboris impatientes, fætoremque dissecti cadaveris (ut aiunt) aversantes, delicatuli sanè, in cæcis ignorantiæ latebris, quotidiè versari malunt, quam veritatis curioso studio teneri, Deum interim, se ipsos, humanumque genus universum, non contemnandâ injuriâ damnoque afficientes, (*Marcel. Donatus.* De hist. mirabil. medi. Lib. 4, cap. 3).

VIII.

Zootomiam, sive ægrarum bestiarum dissectionem, negligendam neutiquam esse censemus, quâ apostemata mesenterii, vermes in plerisque corporis partibus, abscessus ossium, hepatis scirrhos, pulmonum cerebrique vitia aliaque deteximus quæ humanis morbis accommodari possunt. Non veterinariis tantùm hæc possunt sed et medicis cum judicio inserviunt. (*Th. Bartholin.* De anatome practicâ).